Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada........$2.00
Un an, Etranger........$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10 ème Année — PRINCE ALBRTE, SASK., Mercredi, 9 Février, 1921. — NO. 49.

Les Fermiers et la Politique

Depuis trois ou quatre ans, on le sait, la politique occupe considérablement les Grain Growers des trois provinces de l'Ouest. Ceux de la Saskatchewan, qui tenaient leur convention générale la semaine dernière à Moose Jaw, n'ont pu échapper encore une fois aux discussions passionnantes qu'elle suscite périodiquement. L'attitude qu'ils ont prise diffère totalement, à première vue, de celle des fermiers du Manitoba et de l'Alberta. Ceux-ci ont décidé, le mois dernier, l'entrée dans la politique provinciale et la préparation immédiate d'un programme; mais les Grain Growers de la Saskatchewan décidaient la même chose il y a un an. Aujourd'hui ils annulent ce qu'ils avaient fait à leur précédente convention générale. Cette question, qui n'a jamais été très claire, se complique donc de plus en plus. Aussi n'est-il pas inutile d'en refaire le bref historique.

C'est en 1919 que le problème de la participation active à la politique se posa devant les fermiers. Il n'était question alors que de politique fédérale. L'association des Grain Growers refusa nettement de se transformer en organisation politique; mais dans le but de promouvoir certaines réformes préconisées par les cultivateurs, elle consentit à prêter son organisme pour faciliter le succès des candidats qui endosseraient le programme du Conseil Canadien d'Agriculture. Son rôle devait se borner à fournir aux partisans de la plateforme des fermiers les moyens de se grouper et de s'organiser eux-mêmes; dans aucun cas elle ne devait s'occuper activement elle-même de campagnes électorales.

Cette combinaison semble avoir donné des résultats satisfaisants dans les quelques rares élections fédérales où elle a été appelée à faire ses preuves. Tout va d'ailleurs pour le mieux en ce qui touche à la politique fédérale, où les perspectives sont rassurantes, grâce au prestige croissant de M. Crerar, maintenant reconnu partout comme le chef officiel du nouveau parti. Les grandes difficultés commencent lorsqu'on s'avise d'aborder la politique provinciale.

L'année dernière, la convention décida de nommer un comité de cinq membres chargé de préparer un programme politique provincial. Celui-ci devait être soumis au bureau central pas plus tard que le 1er octobre 1920; les cercles locaux devaient en prendre connaissance et le discuter avant qu'il fût porté devant la convention de 1921. Sur les cinq membres du comité élus par les délégués, quatre, reculant devant la difficulté de la tâche, refusèrent d'en faire partie. Il fut alors décidé de laisser l'élaboration du programme au bureau central.

Celui-ci n'était pas précisément favorable à l'entrée des fermiers dans la politique provinciale. Il fit cependant son possible pour exécuter l'ordre qu'il avait reçu; mais les cercles locaux, consultés sur les suggestions qu'ils avaient à faire au sujet du programme, montrèrent une telle indifférence—120 seulement sur 1,100 se donnèrent la peine de répondre—qu'il se crut justifié d'abandonner la partie.

* * * *

C'est donc les mains vides de programme provincial que le comité exécutif se présentait la semaine dernière devant les délégués de la convention. Ceux-ci n'ont pas paru en être trop mécontents—à part, bien entendu, le petit groupe d'agitateurs qui est au fond de toute l'affaire. Non contents d'approuver l'attitude du bureau central, ils ont adopté la motion suivante qui marque une évolution opérée dans les esprits depuis un an: "*L'opinion des délégués est qu'il n'est pas dans les meilleurs intérêts de l'association que des mesures définitives soient prises en ce moment au sujet de la création d'une plateforme provinciale, mais que la chose soit renvoyée aux cercles locaux pour plus ample considération.*"

La discussion demeure toujours ouverte et l'on peut être sûr qu'elle sera encore très vive l'an prochain; mais pour le moment, l'opinion des chefs du mouvement semble gagner de plus en plus du terrain, pour le plus grand bien d'ailleurs de l'intérêt général des fermiers. Il est indéniable que l'entrée des Grain Growers dans la politique provinciale aurait pour effet immédiat de couper en deux les forces de l'organisation. Celle-ci s'est développée rapidement et a gagné la confiance du public grâce surtout à son caractère de groupement non-politique; elle perd de son prestige depuis qu'elle a commencé à s'écarter de cette sage ligne de conduite.

Dans les autres provinces, les fermiers peuvent avoir quelque raison de se lancer dans la politique active—en fait ceux de l'Ontario sont encore les seuls à se livrer à ce sport difficile—mais on se demande quels avantages ils pourraient en retirer dans la Saskatchewan. Le gouvernement actuel leur donne satisfaction autant qu'il est raisonnable de l'attendre de n'importe quel gouvernement. Non seulement ils n'ont aucun grief sérieux contre lui, mais ils en obtiennent à peu près tout ce qu'ils veulent. Ils sont tout-puissants à la Législature où ils comptent quarante-cinq Grain Growers sur soixante députés. Ils tiennent dans leurs mains le ministère où leurs hommes à eux, comme MM. Langley et Dunning, jouent un rôle prépondérant. Faut-il rappeler que notre parlement provincial a endossé le programme complet du Conseil Canadien d'Agriculture et que le gouvernement en a soutenu les conclusions à l'enquête de la commission du tarif? Bref, c'est un véritable cabinet de fermiers qui siège à Régina; il ne lui manque que le nom.

Le bon sens du cultivateur qui n'a en vue que ses intérêts professionnels et ceux du pays ne peut le tromper: il ne voit pas la nécessité d'un changement et il ne le désire pas. Ceux qui préconisent la formation d'un parti provincial de fermiers, ce sont principalement les pêcheurs en eau trouble et les politiciens malheureux qui espèrent escompter à leur profit un mouvement populaire. Quand on enlève le faux nez de ces champions bruyants de l'indépendance politique et de la cause des fermiers, on s'aperçoit que l'on a affaire à des individus compromis dans tous les clans suspects d'où partent certaines attaques dirigées périodiquement contre nous. Instinctivement, nos Franco-Canadiens se méfient des tendances politiques des Grain Growers et pour cette raison les tiennent en défaveur depuis quelque temps. Ils n'ont pas tort, et ils feront bien de se tenir en garde tant que l'effervescence actuelle subsistera.

La Saskatchewan n'est pas mûre pour la création d'un troisième parti. Ce temps peut venir; mais pour l'instant rien ne saurait le justifier. Toute agitation dans ce sens est stérile et dangereuse. La majorité l'a compris jusqu'à présent; espérons qu'elle ne fera que s'affermir dans sa sage résolution.

Donatien Frémont.

La question des réparations

Les journaux de Berlin prétendent que les conditions imposées à l'Allemagne vont ruiner l'Europe

Berlin—Les journaux de Berlin sont unanimes à dire que les conditions de réparations de guerre, imposées à l'Allemagne par les Alliés, à la dernière conférence des Alliés à Paris, veulent dire la ruine de l'Europe Centrale, y compris la France, la Belgique et l'Italie. La presse cependant, ne prend pas sur elle de tracer une ligne de conduite au gouvernement. La plupart des publicistes s'accordent à dire que l'Allemagne est impuissante à faire quoi que ce soit contre "cette folie de victoire." Quelques organes conservateurs émettent l'opinion que si les Allemands obéissent à leurs vainqueurs, le pays deviendra le jouet des extrémistes.

Pour ce qui est de la taxe de cinq pour-cent imposable sur les exportations de produits allemands le *Vorwaerts* déclare que cette taxe, dans quelque cinq ans, forcera l'univers entier à demander le libre échange.

Quant au plan général de réparations, le *Vossische Zeitung* déclare qu'il veut dire l'esclavage perpétuel pour l'Allemagne. Il jette sur l'Europe, dit-il, de nouveaux nuages, engendre de nouvelles haines et ouvre la voie à la révolution mondiale.

Le même journal dit que ce plan est seulement favorable à l'Angleterre, mais le *Tageblatt* est d'un autre avis, disant que "Lloyd George a trahi les intérêts du peuple britannique."

L'Allemagne en général ne considère pas comme définitives les conditions de réparations de guerre telles qu'imposées jusqu'à date par les Alliés. Elle a plutôt l'air de les prendre comme une base à des négociations futures. Ceci est le résumé d'un discours du Dr Walter Simons, ministre des Affaires Etrangères, au Reichstag. L'opinion générale, après le discours du ministre, est que celui-ci n'a pas brûlé derrière lui ses vaisseaux et que son exposé de l'attitude de l'Allemagne lui permettra de gagner du temps en attendant que les Etats-Unis prennent aussi une attitude définie et que se règle la question de la Haute-Silésie.

Des rumeurs ont couru assez longtemps que le cabinet actuel démissionnerait, mais ceci semble assez peu probable, vu qu'on ne peut concevoir aucun autre gouvernement de coalition, dans les conditions actuelles. Seuls les communistes forment actuellement l'opposition.

La Ligue des Nations à Barcelone

Paris — Comme il avait été décidé à la conférence de Genève, la Ligue des Nations va se réunir en comité à Barcelone, Espagne, le 10 mars prochain, pour y traiter de la liberté du transit et des communications. Le Conseil de la Ligue a choisi M. Gabriel Hanotaux comme président de cette conférence.

Les perspectives de 1921 sont peu rassurantes

Une revue de la situation mondiale est bien propre à causer de grandes appréhensions et c'est à se demander ce que l'année 1921 apportera aux peuples du monde: sera-ce la paix, la paix juste et durable, comme le souverain Pontife la désirait dès 1917 ou sera-ce de nouveaux désastres comme en font prévoir des événements qui se déroulent chaque jour?

Dès le premier de l'an des dépêches d'Angleterre nous faisaient part des inquiétudes qui se manifestaient à Londres; on semblait avoir peur de l'année nouvelle et pour cause, car les troubles en Irlande ne sont pas prêts de s'apaiser puis il y la situation ouvrière qui ne s'améliore pas, sans compter les crises qui éclatent un peu partout dans l'empire, aux Indes, en Afrique du Sud, en Australie et presqu'en Egypte; puis il y a la course à la construction d'une marine de guerre aux Etats-Unis qui cause beaucoup de soucis aux dirigeants anglais. Et pourrions-nous ajouter que de jour en jour l'Angleterre perd de son prestige et de son renom de loyauté vis-à-vis des alliés? Les événements de Palestine, son attitude à l'égard de l'Allemagne mécontentent la France, à qui elle avait juré une amitié éternelle.

En France la situation, quoique meilleure, n'est pas rassurante encore: d'une part le gouvernement est au prises avec les questions d'Orient et de Grèce; d'autre part une partie du peuple craint une nouvelle agression de l'Allemagne, tandis qu'une autre partie a peur du bolchevisme.

La politique intérieure est aussi sujet de grandes préoccupations: on découvre, on dénonce des mouvements de toutes sortes; n'est-on pas allé jusqu'à mettre le gouvernement en garde contre un attentat royaliste?

L'Italie, en outre d'une crise économique affreuse, a à faire face à des désordres politiques.

L'Orient est toujours en pleine guerre et les dissensions se perpétuent et s'enveniment sans cesse. En Russie le bolchevisme, loin de s'apaiser, s'apprête à de nouveaux assauts sur le monde, tandis que l'Allemagne fait tout ce qu'elle peut pour ne pas se soumettre à ses obligations.

L'Autriche et la Hongrie passent, elles aussi, par les plus terribles crises de leur vie nationale, tandis que toutes les petites nations revenues à l'indépendance depuis la guerre ne peuvent parvenir à réaliser leurs espoirs.

En Grèce, c'est l'inquiétude qui règne; la rentrée de Constantin malgré les alliés a été un défi jeté à l'Entente.

En Europe il n'y a, à vrai dire que la Papauté qui voit son prestige grandir et sa souveraineté morale de plus en plus appréciée: païens ou chrétiens, les peuples veulent s'approcher d'Elle et il n'y a plus que la France qui attend le vote du Sénat pour avoir aussi son représentant à la plus grande cour du monde.

De ce côté-ci de l'océan la situation ne paraît pas meilleure. Aux Etats-Unis la situation politique, la situation économique, la situation sociale, ne donnent guère de raisons de se réjouir et chez nous au Canada le malaise causé par l'inquiétude est de plus en plus grand.

L'Aide au Collège Français

LA REPONSE DES FRANCO-CANADIENS

I.—Nos professionnels.

Le mois de janvier leur avait été assigné. Ils l'ont appris malheureusement un peu tard. Cependant, en une semaine, la dernière de janvier, nous avons recueilli plus de $2,000, en dix mains. N'est-ce pas de bon augure? Les noms de ces généreux donateurs seront publiés bientôt et gardés en bénédiction parmi la population canadienne-française de la Saskatchewan, pour ce qu'ils viennent de faire en faveur du collège français. Les membres de notre clergé, tant régulier que séculier, puis tous nos professionnels ne se laisseront pas vaincre en générosité. Ils n'oublieront pas non plus qu'ils sont ou doivent être partout les têtes dirigeantes de ce mouvement patriotique. Nous leur donnerons encore tout le mois de février pour nous faire leurs souscriptions.

II.—Nos hommes d'affaires.

Le mois de février est celui de nos hommes d'affaires. Nous voulons de suite accuser réception de la somme de $500 venant des directeurs de la Banque d'Hochelaga. Cette institution financière s'est honorée par ce geste patriotique de bon aloi. Nous les en félicitons et remercions de tout coeur. La Banque d'Hochelaga a une clientèle qui s'accroît tous les jours en Saskatchewan et elle a pour l'avenir nos meilleurs voeux. Puisse cet exemple provoquer aussi la générosité de tous nos hommes d'affaires canadiens-français!

III.—Nos districts scolaires.

Le Dr Martial Lavoie, dans un magnifique article paru tout récemment dans le *Patriote de l'Ouest*, suggérait aux commissaires de nos écoles canadiennes-françaises un excellent moyen de venir en aide à notre collège en lui donnant l'argent destiné à acheter les prix de fin d'année. Il comptait pour cela sur la générosité et le patriotisme de nos tout jeunes compatriotes. Il ne s'était pas trompé. Les enfants de l'école du village de Howell viennent de faire le sacrifice de leurs prix et de permettre ainsi au Dr Lavoie lui-même, en sa qualité de président des commissaires du district, de nous adresser, en leur nom, un chèque de $100. Bravo! chers petits Canadiens français de Howell. Voilà qui promet. Monseigneur l'archevêque est fier de vous, il vous remercie et il vous bénit. Mais, n'est-ce pas que tous les petits Canadiens français voudront en faire autant pour ce collège où un si grand nombre d'entre eux iront préparer leur avenir?

IV.—Nos paroisses agricoles

Le mois de mars est réservé à nos paroisses comme telles, comme groupes. Cependant plusieurs ont déjà répondu à l'appel de Mgr Mathieu. Cinq ou six d'entre elles nous ont remis leurs souscriptions qui s'élèvent à un montant de plus de $3,500. Voilà qui mérite d'être signalé. Ces paroisses sont dignes d'éloges et nous applaudissons à leur générosité. De plusieurs autres, nous avons aussi des nouvelles très encourageantes. Une seule d'entre elles a déjà dépassé la somme plus haut mentionnée et d'autres ont atteint aussi, un chiffre enviable. Qu'elles se hâtent de venir s'inscrire au tableau d'honneur que nous allons publier. Puis, il est à espérer que les souscriptions mentionnées stimuleront encore les activités des organisateurs, dans tous nos centres, riches ou pauvres, encouragés par l'enthousiasme croissant avec lequel on veut venir en aide au collège français.

V.—Nos jeunes gens

Nous devons compter sur la générosité de tous pour réaliser notre objectif. Il ne faudrait pas demander seulement aux chefs de famille actuels de venir en aide au Collège; ce ne serait pas juste. Il faut que les charges retombent aussi sur nos jeunes gens, si nombreux partout. Ne sont-ils pas les chefs de famille de demain? Ils voudront faire généreusement leur part, nous n'en doutons pas. Ils se priveront à cette fin, de certains amusements. Quels sont ceux qui ne pourraient s'engager à souscrire cinquante dollars, disons par versements mensuels de 5 ou 10 dollars qu'ils économiseraient sur leurs menues dépenses? C'est un devoir de justice envers la race à laquelle ils ont l'honneur d'appartenir.

VI.—Informations.

La campagne finira à Pâques. Le temps presse. Hâtez-vous. Et pour vous mettre à l'oeuvre n'attendez pas d'autres invitations que celles que nous vous donnons par la voie du *Patriote*; n'attendez pas non plus le passage, chez vous, des membres du comité exécutif. Ils ne pourraient aller partout. Notre province est grande et nos groupes si éparpillés! Formez vous-mêmes vos comités si ce n'est déjà fait; comités spéciaux chargés d'organiser des soirées, des parties de cartes, des ventes de paniers, etc., au profit de l'"aide au collège français," comités chargés de recueillir des souscriptions. Nous comptons, pour cela, sur nos curés surtout. Que d'ici la fin de la campagne chaque dimanche, au prône, ils fassent écho à l'appel de Monseigneur l'archevêque et invitent leurs fidèles à souscrire généreusement. Il faut absolument que toutes nos paroisses, riches ou pauvres, figurent sur nos listes. Que dis-je, il faut que le plus petites missions canadiennes-françaises y figurent aussi, il faut que toutes les familles, même les plus isolées, soient inscrites au "livre d'or" du collège. Et si l'on ne passe pas pour vous demander votre souscription envoyez-la, de vous-même, soit directement à S. G. Monseigneur Mathieu soit aux bureaux du *Patriote*, soit à votre humble serviteur à l'archevêché de Régina. Vous n'en aurez que plus de mérites. Rappelez vous que l'avenir de notre collège dépend de la réponse des Canadiens français à l'appel de notre vénérable archevêque.

Z. H. MAROIS, Ptre,
Sec.-gén. de l'A.C.F.C.

S. G. Mgr Mathieu et le R. P. Adam feront une tournée dans le Sud

Nous apprenons que S. G. Mgr Mathieu, accompagné du R. P. Adam, curé de Saint-Louis, va entreprendre incessamment une tournée en faveur du collège de Gravelbourg à travers les principales paroisses du sud de la province. Les deux distingués orateurs seront à Gravelbourg le jeudi 17, à La Flèche le vendredi, à Assiniboia le dimanche 20. La suite de leur itinéraire n'est pas encore arrêtée, mais les intéressés en seront informés à temps.

Notre vénérable archevêque ne craint pas de s'imposer des voyages pénibles dans l'intérêt de l'oeuvre qui lui tient tant à coeur. Quel spectacle serait plus propre à faire comprendre à tous l'importance vitale qu'il attache au succès de la campagne entreprise!

Dans le même temps, celle-ci bat son plein dans le nord, où le conférencier de l'A.C.F.C., M. Louis de Montarnal, est accueilli avec joie et rencontre partout de généreuses bonnes volontés. Tout semble présager de magnifiques résultats pour les semaines qui vont suivre.

La campagne bat son plein dans le Nord

A la suite d'une conférence de M. Louis de Montarnal, les Franco-Canadiens de Prince-Albert organisent une campagne de souscription en faveur du collège français.

Vendredi dernier, les Franco-Canadiens de Prince-Albert étaient convoqués à l'école séparée pour entendre une conférence sur l'oeuvre du collège de Gravelbourg. Il est regrettable qu'un plus grand nombre de personnes ne soit venu assister à cette soirée qui a été très intéressante à tous les points de vue. Le conférencier, M. Louis de Montarnal, a fait une causerie substantielle et convaincante qui n'a pas manqué de gagner l'auditoire à la cause du collège français.

Il a commencé par rappeler les paroles de Mgr Mathieu à la convention régionale de Meyronne, affirmant avec force que ce collège était l'oeuvre de sa vie et qu'il mourrait content si avant de disparaître il le voyait établi sur des bases solides et irrévocablement françaises. Le collège, dit-il, est actuellement ouvert: les élèves y sont nombreux et l'enseignement qu'on y donne est satisfaisant. L'édifice est absolument moderne et les élèves y jouissent d'un confort capable de rivaliser avec celui de n'importe quelle autre institution de la province.

Le but de l'oeuvre est d'assurer la survivance franco-canadienne dans la Saskatchewan. Sans doute les nôtres ont des familles nombreuses et l'on sait qu'il n'est pas chose facile de les faire disparaître là où ils sont implantés; mais nous ne survivrons que dans la mesure où nous garderons notre mentalité française et catholique. Dans le milieu indifférent, souvent hostile qui nous entoure, nous avons besoin de faire une lutte organisée pour préserver notre précieux patrimoine national. Cette lutte exige des chefs. Il nous faut des hommes capables d'occuper les différentes charges publiques. Nous en avons, mais pas assez. Dans combien de municipalités, de districts scolaires en majorité franco-canadiens ne voyons-nous pas des postes de confiance occupés par des personnes étrangères à notre race? D'ailleurs les chefs actuels disparaîtront et il faudra les remplacer. Il nous faut donc une pépinière d'où sortiront nos prêtres, nos professeurs, nos hommes politiques, nos avocats, nos médecins, nos hommes d'affaires de demain.

On demande pourquoi ce collège français a été placé à Gravelbourg plutôt qu'ailleurs. Il était très important qu'il fût dans un centre totalement franco-canadien, là où l'influence anglaise se ferait peu sentir, et Gravelbourg était tout indiqué pour cela, étant donné qu'il est un des centres français les plus compacts de la province, qu'il vient d'être fait le siège d'une nouvelle circonscription électorale et qu'il sera vraisemblablement plus tard le siège d'un évêché.

Passant à des détails d'ordre pratique, M. de Montarnal nous apprend que le collège de Gravelbourg a coûté $125,000. Il appartient actuellement à la mense épiscopale de Régina. Tant que Mgr Mathieu sera l'archevêque de la capitale, nous savons qu'il restera collège français: mais il est sage de préparer et d'assurer l'avenir. Notre archevêque veut donc remettre l'institution entre des mains sûres qui garantiront sa survivance telle qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire à base française. Il s'est adressé pour cela aux Révérends Pères Oblats, qui offrent toutes les garanties désirables. Mais ceux-ci se trouvent incapables de payer la grosse somme que représente le coût de la construction. Si les Franco-Canadiens de la Saskatchewan leur viennent en aide en prélevant le montant de $50,000, ils prendront le collège en payant les $75,000 qui restent.

En terminant, le conférencier fait un appel à la générosité des Franco-

(A continuer à la Page 2.)

(Suite de la 1ère page.)

Canadiens, les conjurant de faire leur part dans l'accomplissement de cette oeuvre patriotique et nationale.

Ces quelques lignes ne donnent qu'un faible aperçu de la causerie de M. de Montarnal, qui a été très goûtée et fréquemment applaudie.

L'assemblée était présidée par M. Alphonse Fortin, président du cercle de Prince-Albert, qui présenta le conférencier en termes appropriés. M. Emile Lussier, vice-président, se fit l'interprète de l'assistance pour lui exprimer des remerciements mérités.

Afin d'en venir à une conclusion pratique et de rendre la souscription de Prince-Albert aussi grosse que possible, M. L. A. Delorme suggère qu'une organisation soit formée dans le but de visiter les Franco-Canadiens à domicile et de recueillir leurs offrandes pour le collège de Gravelbourg. L'idée est accueillie immédiatement et un comité est constitué avec les personnes suivantes: MM. J. A. Fortin, D. Frémont, J. E. Lussier, L. A. Delorme, J. P. Daoust, A. Poty.

M. Poty, au nom de la commission de l'école séparée de Prince-Albert, déclare que celle-ci a décidé de souscrire $100, comme marque de gratitude pour ce que le cercle local de l'A. C. F. C. a fait pour venir en aide à l'école, à une époque où elle avait de sérieux embarras financiers. On vote des remerciements à la commission scolaire.

Le cercle, à son tour, décide de verser $50, pris à même sa caisse.

A cette réunion ont eu lieu les élections annuelles du bureau. Elles ont été passablement animées et ont donné les résultats suivants:

Président, M. Alphonse Fortin (réélu); vice-président, M. Emile Lussier (réélu); secrétaire, Melle Paule Saint-Amant; directeurs, Mme J. E. Morrier, L. Valade, J. P. Daoust, A. Poty.

Le R. P. Auclair et M. Fortin exposent le plan d'un concours du "Patriote" qui va être organisé prochainement. Les membres du cercle y prennent un vif intérêt et il est décidé de tenir une soirée à laquelle cette question sera plus spécialement débattue.

Prince-Albert a déjà souscrit $616.00.

Le comité chargé de recueillir des fonds pour le collège français s'est réuni dimanche et il a arrêté le plan de sa campagne. La collecte à domicile se fera dans la semaine du 14 courant, c'est-à-dire la semaine prochaine.

Dès la soirée de vendredi, à la suite de la conférence de M. de Montarnal, les personnes présentes, dans un mouvement spontané, ont offert leur souscription.

La Bonne Presse Ltée	$100.00
La Commission de l'Ecole séparée	100.00
Le Cercle local de l'A.C.F.C.	50.00
R.P. Panhaleux, O.M.I.	25.00
R.P. Auclair, O.M.I.	25.00
Donatien Frémont	25.00
J. E. Morrier	25.00
L. A. Delorme (valeur)	125.00
J. E. Lussier	25.00
J. A. Fortin	25.00
Jules Casgrain	25.00
Alphonse Côté	25.00
J. P. Daoust	10.00
A. Poty	15.00
Mme J. P. Daoust	10.00
Laure Daoust	2.50
Lucile Daoust	2.50
Gustave Pilette	1.00
	$616.00

Une façon d'aider le Collège français; en dotant sa bibliothèque

M. L. A. Delorme, avocat de Prince-Albert, a eu la généreuse pensée d'offrir au Collège de Gravelbourg l'édition complète de la "Catholic Encyclopedia". C'est un ouvrage précieux, pour ne pas dire indispensable, dans la bibliothèque d'une institution de ce genre et le don a été très apprécié.

Il y a là, pour les membres du clergé et les professionnels, une façon efficace d'aider le collège sans bourse délier. Les livres sont devenus très chers aujourd'hui et la bibliothèque du collège est encore à créer. Ceux qui peuvent se défaire de quelques ouvrages pour les offrir au collège de Gravelbourg accompliront une bonne oeuvre et les autorités de la maison leur en seront infiniment reconnaissantes.

La tournée de M. de Montarnal

M. de Montarnal visitera les principaux centres franco-canadiens du nord de la province dans les intérêts de la campagne de l'Aide au Collège français. Après avoir visité successivement Marcelin, Blaine Lake, Marcelin, Carlton, il sera le 11 à Saint-Louis, le 12 à Hoey, le 13 à Bellevue, le 17 Domremy, le 20 à Bonne Madone, le 24 à Delmas, le 27 à Saint-Hippolyte, et le 6 mars à Howell.

M. de Montarnal parle à Marcelin

MARCELIN. — Dimanche 30 janvier, le cercle local de l'A. C. F. C. avait la visite de M. Louis de Montarnal, désigné par l'organisateur général de l'Association pour faire une tournée de conférences dans le nord de la province, au sujet de la souscription en faveur du collège de Gravelbourg. Cette conférence, venant après les souscriptions royalement généreuses faites quelques jours auparavant par les professionnels de Marcelin, n'avait pas été bien largement annoncée par les autorités du cercle. Cependant, à 8 heures du soir, un groupe substantiel d'auditeurs se trouvait rassemblé dans la salle de M. Grézaud. M. Godbout, vice-président du cercle était au fauteuil présidentiel. La séance débuta par quelques morceaux de musique artistement rendus par les habitués de nos fêtes de famille, sous la direction de Mme Dorais. En termes élogieux et pleins d'à propos, M. Godbout présenta le conférencier.

M. de Montarnal prit immédiatement la parole. Après avoir remercié l'assistance de s'être rendue aussi nombreuse, malgré le mauvais temps, il entra dans le vif de son sujet.

Le collège de Gravelbourg, nous dit-il, a été construit dans le but de travailler efficacement à la survivance nationale canadienne-française dans l'Ouest. Si nous voulons rester ce que nous sommes, si nous voulons donner à nos enfants le patrimoine intellectuel et moral que nous ont légué nos pères, nous devons être prêts pour la lutte, et pour mener cette lutte victorieusement nous devons avoir des chefs. Il nous cite les paroles de Mgr Mathieu: "Ce qui nous manque, ce sont des hommes instruits possédant une solide éducation classique, faisant honneur à la race, et pouvant la diriger. C'est au collège de Gravelbourg que nous formerons ces chefs dont nous avons besoin".

Il nous dit ensuite les raisons pour lesquelles Gravelbourg fut choisi de préférence à d'autres villes. Gravelbourg est le centre le plus compact de Franco-Canadiens dans la Saskatchewan et c'est là, en dehors de l'ambiance anglaise, autant que faire se peut, que nos jeunes gens recevront cette éducation intégralement française qui aidera de la façon la plus efficace à notre survivance.

Le conférencier parle ensuite de la situation financière du collège. Il a coûté $125,000, dont il est dû $50,000. Tant que Mgr Mathieu vivra, le collège français restera français; mais si l'archidiocèse tombe entre des mains anglaises, il disparaîtra tôt ou tard comme collège français. Il faut lui assurer son avenir tout de suite et le confier à des mains sûres qui nous garantiront sa survivance comme collège français. Les Oblats de Marie s'engagent à nous conserver le collège français, mais ne peuvent le faire au prix de $125,000. Il faut trouver $50,000. C'est pour trouver cette somme que Mgr Mathieu fait appel aux Canadiens français de la province.

Le conférencier remercie Marcelin de la souscription généreuse faite par M. l'abbé Myre, $1,000, le docteur Langlois $500, et M. Renaud $100, et nous souhaite le meilleur succès pour les entreprises futures de la paroisse de Marcelin, en faveur desquelles les autorités locales feront un appel quand le temps sera venu.

M. de Montarnal passe alors à un sujet plus pratique. Il nous parle coopération, nous explique la situation financière de notre élévateur coopératif, nous parle de l'offre faite par la coopérative de Vonda et termine en faisant un appel à l'union générale de tous les Canadiens français.

Cette conférence fut goûtée et appréciée de l'assistance comme le témoignèrent les fréquents applaudissements. M. de Montarnal est convaincu de ce qu'il dit et sait transmettre sa conviction à l'auditoire qui l'écoute.

En somme, bonne et excellente soirée. Merci de tout coeur au conférencier à qui nous disons non pas adieu mais au revoir.

:o:

L'obole d'un curé de la province de Québec

Un curé de la province de Québec nous écrit:

Sous ce pli un chèque de $12.00 dont $2.00 pour mon abonnement à votre bon *Patriote* pour les douze mois prochains et $10.00 pour mon humble obole en faveur de votre collège français fondé par S. G. Mgr Mathieu, si soucieux aussi de vos plus chers intérêts.

D. D. PICOTTE, ptre.
L'Assomption, Qué.

o

Les Franco-Canadiens de La Flèche font des suggestions

Après le bel article de M. Martial Lavoie, après la belle lettre de Monseigneur Gaire, au nom du cercle de l'A. C. F. C. de la Flèche nous serait-il permis de donner aussi notre humble avis?

Il nous faut $50,000 pour notre collège français de Gravelbourg. C'est une dette de coeur, mais c'est aussi une dette d'honneur, prise par tous les Franco-Canadiens présents au congrès de Gravelbourg. Certes l'A. C. F. C. n'est pas riche et tout le monde sait que pour tous les cultivateurs l'année a été mauvaise. Cependant nous sommes de la race de ceux qui ne savent pas reculer; il faut agir: et nous avons déjà devant nous les magnifiques exemples de plusieurs paroisses.

Il nous semble que si chaque cercle de l'A. C. F. C. mettait à l'ordre du jour l'étude des moyens pratiques pour venir en aide au collège de Gravelbourg, il en sortirait tout probablement quelque chose de bien.

Pour notre part, voici ce que notre cercle se propose de faire:

I. Demander à la Soeur Supérieure du couvent de bien vouloir faire son possible pour donner sous peu un concert sous le patronage de l'A. C. F. C., au profit du collège de Gravelbourg.

II. Nous ferons un appel à la générosité des Chevaliers de Colomb de notre paroisse. Ce cercle comprend trente membres, et ces messieurs nous ont déjà assuré de leur appui.

III. Après cela nous organiserons une campagne générale.

Voici maintenant une autre idée que nous avons.

Il arrive assez souvent que dans les assemblées générales de nos cercles il n'y a pas assez d'activité ni de vie, et les directeurs sont embarrassés pour donner cette vie intense, cet entrain qui rend ces réunions intéressantes et utiles. Nous avons pensé que le moyen suivant donnerait peut-être de bons résultats.

A chaque assemblée, le secrétaire donnerait avis de toutes choses, terres ou animaux à vendre, à louer, ainsi que ce qui pourrait être trouvé ou perdu.

Comme, en général, la caisse de nos cercles est toujours à sec, on pourrait par ce moyen percevoir quelques petits montants payés par ceux qui feraient des transactions par ces annonces.

o

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Elections. — Mardi, 3 courant, il y avait assemblée générale de la Chambre de Commerce à la salle Cloutier. C'était jour d'élections et il y avait foule. Disons tout de suite que ces élections n'ont occasionné ni grand effort oratoire ni animosité. Tout s'est passé dans le calme et l'harmonie, à tel point que le président, le vice-président et le secrétaire furent élus sans l'ombre d'opposition. On se montra si satisfait de l'exécutif sortant de charge que l'on décida de ne pas le laisser sortir et en conséquence M. S. Cyr reste président, M. J. N. Gosselin, vice-président et M. Chs. Bernier, secrétaire-trésorier pour 1921. Lorsqu'il s'agit de nommer les directeurs, on en trouva un si grand nombre dignes d'occuper ce poste qu'il fallut recourir au vote pour choisir les huit sages qui devront éclairer l'exécutif de leurs lumières. Les voici dans l'ordre du nombre de votes obtenus: H. P. Tessier, J. A. Delisle, A. U. Lebel, P. Charron, E. Brosseau, G. Deslauriers, M. Hopkins et E. McPheeters.

Le rapport du sec.-trés. laisse voir une marge satisfaisante du bon côté. Le président félicita et remercia les membres pour le bon esprit, la courtoisie et la bonne volonté qu'il avait rencontrés chez tous dans le cours de l'année. La Chambre de Commerce avait amplement démontré son utilité par les résultats de ses démarches et de son appui aux diverses entreprises intéressant St-Paul, notamment l'achèvement du chemin de fer. Personne ne contredit le président à qui revient en grande partie le succès remporté, ni ne trouva à redire lorsqu'il fut proposé de lui accorder un second terme à la présidence.

La question du service postal fut amenée sur le tapis. Après quelque discussion, il fut décidé de faire des instances auprès du département des postes, à Ottawa, pour hâter le transport des malles par le chemin de fer, quitte à se contenter pour le moment de l'avoir tous les deux jours, mais en entier, au lieu de n'en recevoir qu'une partie chaque jour comme à présent.

Il fut également décidé d'appuyer une demande d'établir un service de traverse à douze milles environ de chaque côté de Brosseau.

L'assemblée fut encore d'avis qu'il fallait seconder la requête des localités voisines qui veulent avoir un service de téléphone de nuit. En effet il arrive assez souvent que des gens doivent venir de 20 et 30 milles la nuit chercher un médecin, quand un appel par téléphone sauverait du temps et parfois le malade aussi.

— Dimanche dernier, les Dames de l'Autel donnaient une partie de paniers à la salle Brunelle au profit de l'église. Après une partie de cartes d'une heure, les gagnants furent proclamés: premier prix des dames, Mme Desmarais; deuxième, Mme Th. Lessard. Prix des messieurs: premier, Mme Desmarais; deuxième, Mme Th. Therrien. Un prix fut également décerné à Mme Dr Gagnon et à M. Martin pour les consoler... d'avoir moins gagné. Puis notre populaire encanteur M. Cyr monta sur la scène et fit si bien valoir ses paniers que les dames purent compter, quand tout fut fini, $113.00 de bénéfice net.

— Toute la population se réjouit de l'arrivée de notre premier chef de gare, M. J. A. Fortier, un compatriote au service du C. N. R. depuis une quinzaine d'années. Avec sa compagnie et ses quatre enfants, il prendra possession de son logis dans la nouvelle station sous peu.

Cartes Professionnelles

Les Grain Growers discutent politique

"Il y a des signes d'élection dans l'air," dit le président Maharg — Le gouvernement provincial et la politique fédérale. — Pas de plateforme provinciale. — M. Crerar salue l'aube d'un esprit nouveau — La vente par coopération — Le gouvernement Martin donnera son appui.

MOOSE JAW. — L'association des Grain Growers a tenu sa convention annuelle à Moose Jaw. La question politique a fourni matière à d'assez longues discussions et à d'importants discours des chefs du mouvement.

Le président Maharg, dans son discours d'ouverture, a déclaré: "J'ai revêtu ma tenue de guerre. Si, après la campagne formidable de faux rapports qui a été menée depuis des mois, il y en a encore qui ne sont pas prêts à revêtir l'armure complète de guerre, je leur conseille de le faire immédiatement, car il n'y a pas de temps à perdre. Des signes d'élection sont dans l'air. Les faux exposés au sujet de la commission du blé suffisent à eux seuls à secouer les plus endormis".

On a adopté une résolution d'après laquelle le gouvernement provincial, comme corps, doit se libérer de toute affiliation avec un parti politique fédéral. M. C. A. Dunning, trésorier provincial, a approuvé la résolution en tant qu'elle s'applique au gouvernement comme corps; mais il a déclaré qu'il la trouverait injuste appliquée aux ministres individuellement. Pour lui, il soutiendra les principes de l'association des fermiers à la prochaine élection fédérale.

Un délégué a demandé si le gouvernement de la Saskatchewan soutenait le parti dirigé par M. Mackenzie King. M. Dunning a répondu catégoriquement que le gouvernement, comme corps, n'accorde son appui à aucun parti fédéral.

La convention a promis l'aide de l'association pour mettre en vigueur la loi des liqueurs.

Pas de plateforme provinciale

Une discussion assez vive s'est élevée au sujet d'une résolution approuvant la décision du bureau des directeurs de ne pas préparer une plateforme politique provinciale et renvoyant toute l'affaire à la convention. Des délégués ont dit que la convention de 1920 avait donné clairement au bureau l'instruction de procéder à la rédaction d'une plateforme. M. J. B. Musselman, secrétaire général, a défendu le bureau, disant que le manque d'unanimité de la part des cercles locaux sur la question l'a empêché d'agir. La résolution a été adoptée presque à l'unanimité.

Discours de M. Crerar

L'hon. T. A. Crerar a prononcé un grand discours qui a soulevé un bel enthousiasme parmi les délégués. Il a parlé tour à tour de la situation des chemins de fer, de l'immigration et du tarif. Se demandant ce que le gouvernement actuel fait à propos d'immigration, il répond qu'il fait très peu. On nous dit qu'il n'y a pas de bateaux pour transporter les immigrants et nous savons qu'il y a des centaines de bateaux qui attendent un chargement. En matière d'immigration, nous devons suivre une politique différente de celle du passé. Nous voulons des immigrants susceptibles de devenir de bons citoyens canadiens. Nous donnons à ces nouveaux citoyens le droit de vote, mais nous leur demandons les obligations entières du citoyen canadien.

M. Crerar attaque la politique de protection qui a été celle du pays depuis quarante ans. On prétend, dit-il, que cette protection a rendu le Canada prospère. Si c'est de la prospérité d'enlever les garçons et les filles de dessus les fermes pour les envoyer travailler dans les villes, nous avons un Canada prospère; mais ce n'est pas là une méthode saine de prospérité.

L'orateur cite des chiffres indiquant que de 1909 à 1919, 1,228,000 Canadiens sont passés aux Etats-Unis et que dans la même période 1,072,000 personnes ont émigré des Etats-Unis au Canada.

M. Crerar dit en conclusion: "Votre organisation de fermiers peut accomplir un grand travail. Il nous faut dans notre vie publique l'esprit de service, l'esprit qui cherche à donner plutôt que celui qui cherche à prendre. L'aube d'un jour meilleur est arrivée. Les affaires du gouvernement sont les affaires de toute la population. Dans cette grande oeuvre de réforme, nous devons marcher épaule contre épaule avec tous nos concitoyens. Nous avons un splendide exemple, le sacrifice de nos soldats, morts pour préserver la liberté du monde, nos droits et privilèges, pour faire un meilleur Canada. Ne pouvons-nous pas prendre orgueil et espoir de leur splendide sacrifice et nous déterminer, dans la mesure du possible, à édifier un Canada digne des sacrifices consentis?"

En reprenant son siège, M. Crerar a été longuement applaudi. Une résolution approuvant son choix comme chef du parti des fermiers a été adoptée à l'unanimité.

Un gouvernement réactionnaire et incompétent

Norman P. Lambert, secrétaire du Conseil Canadien d'Agriculture, a vigoureusement attaqué la politique fiscale de sir Henry Drayton; il a dénoncé le gouvernement Meighen comme "le plus réactionnaire et le plus incompétent depuis la Confédération". Parlant de la commission du tarif, il l'a qualifié de "cirque ambulant" et a dit que sa principale caractéristique était "le cynisme affable et le sarcasme poli de son président".

Toute une séance du matin a été consacrée à la discussion de la vente du blé par coopration. L'hon. George Langley, qui a parlé le premier, a déclaré qu'en dépit des rumeurs du contraire, l'accord complet existe entre les diffrentes organisations provinciales de fermiers. Seule l'union peut assurer le succès de l'entreprise. Interrogé par des délégués au sujet de l'attitude du gouvernement provincial, M. Langley dit qu'il a parlé de la chose avec le premier ministre Martin. Celui-ci lui a déclaré que s'il était jugé nécessaire d'établir un système de vente coopérative, le gouvernement provincial y donnerait tout l'appui qu'il serait en mesure de donner.

M. Maharg a été réélu président pour la onzième fois.

Lettre du Marché

4 février

Succédant à une hausse très forte, dans la première quinzaine de janvier, le marché des grains enregistre encore une nouvelle baisse. Après avoir touché $2.07 pour le blé No 1 délivré à Fort William, la fermeture était hier, 3 février, $1.71, accusant une baisse de 36c dans moins de trois semaines, et rien dans le moment présent ne permet d'espérer une halte à cette dégringolade des prix.

Les options de mai, plus faibles encore, tombent à $1.64, après avoir touché $2.02, subissant une perte de 38c. La situation économique des pays d'Europe, qui sont nos seuls clients, semble si précaire, que la grande majorité des maisons qui font le commerce des grains n'osent pas s'engager à la hausse et ont plutôt tendance à favoriser de plus bas prix. Cette opinion, que, quelque soit la rareté d'une marchandise, cette marchandise sera toujours bon marché si l'acquéreur n'a pas d'argent pour l'acheter, semble faire école à la Bourse des Grains et réunir l'opinion de la grande majorité du commerce.

De là le mouvement de baisse, qui effraie le producteur et l'empêche de retirer la pleine valeur du fruit de son travail.

Si l'on joint à cela que la récolte de l'Argentine arrive continuellement sur le marché, et que les exportateurs nous ont abandonnés pour s'occuper plus spécialement de l'Amérique du Sud, l'on aura toute l'explication des influences qui ont amené la baisse persistante des dernières semaines.

Une revue américaine qui arrive souvent juste dans ses prévisions écrivait il y a quelques jours, qu'il n'y aurait rien de surprenant de voir la grande majorité du commerce, actuellement à la baisse, changer de position d'ici quelques semaines et se mettre à la hausse avec autant de vigueur qu'il en déploie actuellement dans la baisse.

Les statistiques, à qui l'on fait dire ce que l'on veut, ont été exploitées en sens divers; mais à les étudier de près, l'on en arrive fatalement à la conclusion que la position du blé, comme valeur commerciale, est très forte, plus forte que ne le laissent croire les prix actuels.

La Belgique, le Danemark, l'Italie, la Norvège, la Hollande, le Portugal, l'Espagne, la Suède, la Suisse, la France, l'Angleterre et l'Allemagne ont récolté cette année environ 694,000,000 de minots de blé et 341,000,000 de seigle, en autant que les statistiques permettent de l'établir. La consommation normale de ces mêmes contrées dans la période de 1909 à 1914 était de 1,452,000,000 minots de blé et 628,000,000 minots de seigle, ce qui indiquerait, dans des conditions financières ordinaires, une importation nécessaire de 758,000,000 minots de blé et 34,000,000 minots de seigle, ce qui laisserait un déficit de 30,000,000 minots de blé et 253,000,000 minots de seigle. Il faut noter que l'on ne fait pas entrer en ligne de compte, dans ces statistiques, des pays comme la Grèce, la Pologne et l'Afrique du Sud, qui sont aussi des contrées importatrices.

De plus, dans ces mêmes statistiques, l'on estime le surplus de l'Argentine à 147,000,000 de minots, ce qui est 27,000,000 minots de plus que les estimés du Gouvernement argentin lui-même, et 54,000,000 au dessus des estimés faits par les agences commerciales.

La récolte du Canada est également estimée à 263,000,000 minots, comparé à 193,000,000 l'année passée. Nous avons peine à croire que la récolte canadienne soit aussi forte qu'on l'estime. Il faut tenir compte que les élévateurs de l'intérieur, qui étaient remplis de grain les années passées à cette saison, sont aujourd'hui pratiquement vides et que le seul blé restant à exporter est celui qui se trouve dans les élévateurs terminaux et dans les graineries des fermiers. La quantité en est sûrement moins considérable que celle estimée dans les statistiques.

Le Portugal, sur lequel l'on ne possède guère de renseignements et sur qui l'on comptait comme acheteur possible pour un million de minots, semble à la veille d'une révolution causée par la famine et l'on concède qu'il lui faudra acheter de 8 à 10 millions de minots.

L'Inde enfin, dont on fait grand cas, parce que la récolte y a dernièrement bénéficié d'une bonne pluie, n'est pas encore assurée de sa récolte. La pluie y est venue bien tard pour avoir un grand effet, et l'on annonce officiellement que la famine ravage plusieurs régions de cette contrée. Ce ne sont donc pas les Indes qui vont ravitailler l'Europe. Quant à la Russie, il lui faudra bien du temps pour devenir une concurrente sérieuse sur le marché mondial.

N'oublions pas enfin que nous arrivons à une époque périlleuse pour la récolte d'hiver aux Etats-Unis. Bientôt nous commencerons à entendre parler des mouches, des vers et de la gelée et l'on sait combien le commerce répond vite à ces rumeurs de dégâts.

En résumé, le fermier qui a toujours tenu son blé jusqu'à présent, n'a aucune bonne raison de s'affoler et de vendre. Personne n'est infaillible. L'opinion d'un homme vaut celle d'un autre. Jamais le marché du blé n'a été entouré d'autant d'éléments d'incertitude qu'il l'a été cette année. Producteurs et spéculateurs ont subi les mouvements de hausse bien plus qu'ils les ont érigés, et nous ne voudrions pas que nos clients acceptent comme certitude ce qui n'est qu'un simple avis; mais nous croyons que, lorsque les Européens auront acheté 60 ou 80 millions de minots de blé argentin, ils s'apercevront que le surplus de ce pays sera sérieusement diminué et que pour réaliser les achats dont ils ont besoin, ils devront retourner sur les marchés de l'Amérique du Nord, et ces marchés eux-mêmes sont suffisamment épuisés pour que nous soyons d'avis que, lorsqu'on aura gardé la semence nécessaire et la réserve suffisante pour la consommation intérieure, le surplus exportable sera bien petit.

Le blé peut baisser encore; aussi longtemps que l'Argentine acceptera de si bas prix, le marché subira des fluctuations diverses mais nous serions fort surpris, si d'ici la fin de mars et peut-être avant, il n'y avait pas un fort mouvement de hausse.

LE COMPTOIR AGRICOLE
Raymond DENIS, agent général.

:o:

DEBDEN, Sask.

M. Thomas Bernard nous est revenu ces jours passés d'une promenade de deux mois dans l'Est du Canada. Il dit qu'il a fait un bon voyage, mais qu'il est bien content de revenir à Debden et de reprendre son commerce de sellier et cordonnier. Il ajoute que c'est encore dans le Nord de la Saskathewan que l'on se trouve le plus chez soi.

— M. l'abbé J. E. Joyal est allé, en compagnie du Dr Nichol, rendre visite à M. l'abbé Louison, curé de Shell River.

— Pour la première fois à Debden, le 4 février eut lieu la messe du premier vendredi du mois. L'assistance était très nombreuse.

Les marchés

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 3 février.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 7.25—7.50.
Assez bons, 6.00—6.75.
Moyens, 5.00 — 5.50.
Génisses: De boucherie de choix, 1050 livres et au-dessus, 6.50—7.00.
Assez bonnes, 5.75—6.00.
Moyennes, 4.50—5.00.
Maigres de choix, 4.00—4.50.
Vaches: De boucherie de choix, 5.75—6.00.
Assez bonnes, 5.00—5.50.
De reproduction, 3.50 — 4.00.
Conserve, 2.50—3.00.
Bonnes vaches laitières, 65.00 — 70.00.
Vaches laitières moyennes, 60.00 — 70.00.
Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 6.50 — 7.06.
Bons, 5.50 — 6.00.
Légers de choix, 4.50 — 5.00.
Communs, 3.00—3.50.
Taureaux: De choix, 5.00 — 5.50.
Bons, 4.50 — 5.00.
Communs et légers, 4.00 — 4.50.
Boeufs: De choix, 5.50 — 6.00.
Assez bons, 5.00 — 5.50.
Moyens, 4.00 — 4.50.
Veaux: Légers de choix, 8.50 — 9.00.
Pesants de choix, 7.50 — 8.00.
Moyens et légers, 6.50 — 6.75.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 10.50 — 11.00.
Brebis de choix, 7.50 — 8.00.
Moutons de choix, 6.550 7.00.
Moutons communs, $3.00 — $4.00.
Porcs: De choix, 14.25.

:o:

Marché aux grains de Winnipeg

Winnipeg, 7 février.

BLE

Nord No. 1, 1.80 3-8.
Nord No 2, 1.77 3-8.
Nord No 3, 1.73 3-8.
Nord No 4, 1.66 3-8.
Nord No 5, 1.52 7-8.
Nord No 6, 135 7-8.

AVOINE

No 2 C. W., 47 5-8.
No 3 C. W., 43 5-8.
Fourrage extra 1, 43 5-8.
Fourrage No 1, 41 5-8.
Fourrage No 2, 38 1-8.

ORGE

No 3 C. W., 81.
No 4 C. W., 67.
Fourrage, 56 1-2.

LIN

No 1 N. W. C. 1.75 1-2.
No 2 C. W., 1.71 1-2.
No 3 C. W. 1.46 1-2.
Condamné 1.41 1-2.

SEIGLE

No 2 C. W., 1.52.

:o:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé, No. 1, 1.55; No. 2, 1.50; No. 3, 1.42; No. 4, 1.25; No. 5, 1.10.

o

Marché aux animaux de Prince-Albert

Porcs de choix, 14.25.
Bouvillons pesants: 5.00—6.00.
Bonnes vaches: 5.00—6.00.
Vaches communes: 3.50—4.00.
Bonnes génisses: 5.00—6.00.
Génisses communes: 3.50—4.00.
Bouvillons maigres pesants: 5.00—6.00.
Bouvillons maigres légers: 4.50.

ST. BRIEUX, Sask.

Ce n'est pas souvent qu'on entend parler de St-Brieux dans le *Patriote de l'Ouest*. Pourtant ici, comme dans les autres centres franco-canadiens, la vie est toujours active.

L'été dernier, les directeurs de l'A. C. F. C. avaient choisi deux de leurs membres pour être correspondants réguliers au *Patriote*, afin de nous faire connaitre et par là même aider à propager le journal qui ferait tant de bien dans la paroisse. A une assemblée de tous les membres de l'A. C. F. C., tenue à la Banque d'Hochelaga, nous avions discuté plusieurs sujets, entr'autres la prohibition. Le compte rendu en avait paru à moitié dans le *Patriote* deux semaines après l'envoi, ce qui découragea nos correspondants, si bien qu'on n'a rien vu depuis dans le journal. J'espère qu'avec la nouvelle année nos correspondants vont reprendre courage et le *Patriote* voudra bien publier leurs correspondances dans ses colonnes pour le bien de la cause si chère aux vrais Canadiens français.

— M. Lefebvre nous prie d'annoncer qu'il a reçu ordre de vendre le 26 février, à St-Brieux, un char de chevaux de choix envoyé par M. Bowlen, de Calgary. M. Bowlen allègue que ce sont tous des chevaux types Cleydes et Percheron, en bonnes conditions et très doux. Ne manquez pas cette vente, car M. Bowlen est connu pour ne vendre que des chevaux de choix, ayant fourni des chevaux au gouvernement français pendant la guerre. Ces chevaux seront vendus pour un prix raisonnable, à de bonnes conditions. Nos affiches seront largement répandues afin de donner à tous ceux qui désirent acheter des chevaux, la chance de ne pas manquer cette vente. Chacun sera satisfait.

Quelques statistiques de l'éducation dans la province de Québec

Québec. — D'après le rapport du surintendant de l'Instruction Publique, M. Delâge, le nombre des enfants dans les écoles de la Province l'an dernier était de 516,968, dont 261,355 filles et 255,513 garçons; les écoles élémentaires ont été fréquentées par 268,318 enfants; les académies ont reçu 142,281 élèves, les écoles modèles 101,27; les collèges, 7,771 et les Universités 3,849; dans les écoles du soir il y avait 4,269 garçons et 159 filles. Le pourcentage de présence est de 75.48 pour cent chez les catholiques et de 72.92 pour les protestants. Il y a 18,508 professeurs dans les diverses écoles de la Province.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MONTMARTRE, Sask.

Le 18 janvier 1921 avait lieu, en l'église du Sacré Coeur de Montmartre, le mariage de Mlle Hélène Ecarnot à M. Rosaire Lachambre.

La cérémonie, qui eut lieu à 10 heures, avait attiré une partie de la paroisse et par cette nombreuse assistance nous pouvions juger de la popularité des familles Ecarnot et Lachambre.

Notre curé, M. Therriault, officiait et le choeur de chant rendit une messe harmonisée: Mlle A. Michaud de Régina tenait l'orgue et des soli furent rendus par Mme Lacourcière et M. J. Levesque.

Le souper, qui réunissait plus de 80 convives à la salle "Bijou," fit honneur à l'excellente hospitalité de M. et Mme Ecarnot.

Plusieurs santés furent proposées et M. l'abbé Van de Velde, curé de Kendal, fut fort applaudi pour les éloges qu'il fit des parents de la mariée. Il nous rappela avec quel courage ils vinrent à bout des difficultés qui se présentèrent lorsqu'ils établirent leur foyer dans cette région il y a plus d'un quart de siècle.

Ils sont les seuls Français qui persévérèrent ici des plusieurs familles qui s'y établirent en 1896. Les Canadiens français ne sont venus qu'en 1903, de sorte que c'est bien eux qui ont fondé cette paroisse.

Plusieurs autres orateurs exprimèrent en termes bien appropriés leur amitié pour la famille et les souhaits qu'ils forment pour le jeune couple.

Le soir, une bien agréable soirée était organisée où les amusements et l'entrain qui régnaient furent bien goûtés.

M. et Mme Lachambre sont maintenant installés dans leur nouvelle résidence sur leur ferme, qui est à 3 milles au nord de notre village. De bien magnifiques cadeaux leur furent donnés; nous n'en citerons qu'un seul qui est un manteau de "Hudson Seal" garni d'Alaska qui fut celui des parents à la mariée.

Nous regrettons d'avoir à annoncer le décès de Mme Amédée Part, décédée à Mutrie, le 7 janvier, d'une attaque de paralysie dont elle fut atteinte le matin du premier janvier. Mme Part était l'une des "pionnières" de Mutrie, ayant pris homestead avec son mari en ce district en 1904, alors que le plus proche chemin de fer était à Wolseley, soit 34 milles. Elle mourut munie des derniers sacrements et entourée des siens, y inclus les parents venus des Etats de l'Est. Elle laisse pour pleurer sa perte son mari et une fille Mme L. Bastien, résidant à Mutrie.

Autre décès, celui de M. Israël Desroches décédé le premier janvier. Il y a à peine un an, M. Desroches achetait la terre Gardner, une des plus belles du district de Mutrie et la cultiva l'été dernier avec son gendre, M. S. Dupuis. Malade, il continuait à travailler rudement et le cancer d'estomac dont il souffrait n'en fut qu'aggravé. Après les battages, il se confia aux médecins, mais trop tard. Il endura noblement et en chrétien les terribles souffrances de cette maladie; il s'est éteint tranquillement au milieu des siens, muni des secours de notre sainte religion. Un fils, Rosario, et une fille, Mme S. Dupuis pleurent la mort de celui qui fut un bon père et un exemple de probité et de travail.

Le grand concours de paroissiens de Montmartre et de Mutrie à ces deux funérailles témoignent de la grande estime en laquelle Mme Part et M. Desroches étaient tenus parmi nous.

— M. Henri Vertefeuille nous revient d'un voyage chez son frère à St-Paul, Minn. U. S. A. M. Vertefeuille semble heureux de revenir à "son" Montmartre.

— MM. A. D. Boyer, Dr P. E. Lavoie, A. T. Breton, J. E. Demers et C. Dozois ont fait un voyage d'affaires à Régina mercredi dernier.

— M. A. Huck, de Vibank, Sask. a visité notre village mercredi dernier dans les intérêts de sa candidature prochaine à la Législature provinciale.

— Les assemblées annuelles des districts d'écoles de village et ruraux ont eu lieu; partout nos concitoyens se sont unis et ont élu des nôtres où il y avait possibilité. Avec continuation de l'immigration vers Montmartre pour quelques années seulement toute notre municipalité rurale sera passée sous le contrôle des nôtres; ils n'auront qu'à faire tache d'huile et en moins de 25 ans leur influence se fera sentir en cette partie de la province.

— La fièvre scarlatine a causé le deuil en quatre familles: Henriette, fille de M. et Mme Barthélémi Ferraton, morte à l'âge de 3 ans; Louis-Henri, fils de M. et Mme André Ferraton, décédé à l'âge de 2 ans; Adélard, fils de M. et Mme Arsène Savignac, décédé à l'âge de 3 ans; Rémi et Willie Hoffman, fils de M. Nick Hoffman, décédés respectivement à l'âge de 8 et 10 ans.

— Melle Bernadette Deschêne, de Dunrae, Man., est en visite chez M. A. T. Breton.

— Baptême: le 4 janvier, Edward-Clayton Netzel, fils de John Netzel Parrain et marraine: Francis Webb et Mina Webb.

— Notre vicaire, M. l'abbé Turgeon, est de retour d'un voyage d'une dizaine de jours à Ponteix, Willow Bunch, etc. Dimanche dernier, il chanta la grand'messe et nous donna un sermon très apprécié.

— M. J. A. Leveillé, maitre de poste, est de retour de l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, où il a subi un traitement pour maladie de coeur. Il nous fait plaisir de voir sa santé beaucoup améliorée et nous formons des voeux sincères pour son prompt rétablissement.

Madame André Ferraton est dangereusement malade. Toute la population de ce district offre ses sympathies à M. Ferraton qui est beaucoup éprouvé par la mort de son unique enfant et la maladie de son épouse.

— M. Willie Sinard, de Sedley, Sask., a acheté la demi-section est du 27-13-11-12, avec semence et outillage de M. Dupuis qui a décidé de réduire ses opérations de culture. M. Dupuis garde la demi-ouest de cette section.

— M. Raoul Nault a acheté de M. J. H. Mayhew la demi-nord 22-13-11-02, toute en culture et bien construite. Il en prendra possession le premier mars prochain. M. Nault a acheté cette terre après deux ans de séjour à Montmartre et a fait son choix.

—M. Joseph Laberge a acheté la terre jusqu'ici louée à M. Adélor Pépin, et M. Adélor Pépin, a pris possession de la terre qu'il a achetée à 3 milles au nord du village.

—Dimanche dernier, partie de cartes dans le soubassement de l'église sous la direction des officiers de l'A. C. F. C. au profit du collège de Gravelbourg. Les recettes se sont élevées à la somme de $80.00. Il faut espérer que nous aurons souvent de ces soirées.

—M. A. E. Hamelin, de Montréal, est en visite chez son oncle, M. J. R. Hamelin.

—Mme veuve Jos. Bédadin a quitté sa terre qu'elle a louée à ses fils et a pris possession de sa jolie résidence sur la rue Centrale.

—Il nous fait plaisir de revoir M. C. A. Ecarnot au curling rink, où depuis sa récente maladie, son absence se faisait sentir par un manque d'entrain chez nos membres du club. Tous souhaitent que M. Ecarnot ne se paie plus le luxe d'être malade durant la saison du curling.

—M. Arthur Laleune est de retour d'un voyage de quatre jours pour affaires à Winnipeg, Man.

—MM. Rochon et Bilodeau sont très satisfaits de l'encouragement que leur donne le public de Montmartre à leur théâtre de cinéma. Ils n'attendent que l'ouverture d'une demi-page pour Montmartre au "Patriote" pour y annoncer leurs vues une semaine à l'avance. La qualité et la bonne morale des vues qu'ils nous donnent expliquent l'encouragement qu'ils reçoivent.

—Dimanche dernier, après la grand'messe, grande assemblée des paroissiens pour discuter les moyens à prendre pour obtenir la construction d'un moulin à farine à Montmartre. M. C. A. Ecarnot présidait. Le fait que l'assemblée se continua jusqu'à une heure avancée de l'après midi fait voir l'intérêt que nos cultivateurs et hommes d'affaires portent à ce projet. Il est tout probable que les fonds nécessaires seront souscrits en peu de temps et que le moulin sera en opération à l'automne. M. Adolphe Breton est le promoteur de ce projet.

—M. J. O. Dupuis est parti en visite à St. Barthélémi, P.Q.

—M. Irénée Lapierre est de retour d'un voyage de deux mois dans sa famille à Napierville, P.Q.

—M. et Mme Dr P. E. Lavoie sont de retour d'un voyage de deux semaines chez les parents de Mme Lavoie à Marcelin, Sask. Le Dr de Blois, de Régina, Sask. a remplacé le Dr Lavoie pendant son absence.

— M. et Mme Dr C. N. Arpin, de Vibank, Sask. et M. et Mme Dr Beaudin, d'Allen, Sask. étaient en promenade chez M. et Mme J. E. Lacourcière, la semaine dernière.

— M. F. M. Caron ayant vendu son magasin sur la deuxième rue ouest, a acheté la propriété Pelletier-Lecamp sur la Railway Avenue et y a transporté son stock de ferronnerie. Après avoir fait beaucoup d'améliorations à cette propriété, M. Caron vient d'y installer la lumière électrique.

:o:

HOWELL, Sask.

Malgré la tempête qui sévissait dimanche au soir, plus de cent des paroissiens de Howell se sont réunis à la salle paroissiale pour souhaiter la bienvenue à leur curé, de retour depuis vendredi d'un séjour en France, qui parait lui avoir fait un grand bien, car il nous est revenu très bien portant et joyeux.

La soirée, organisée par le cercle de l'A. C. F. C. pour la circonstance comprenait une partie de whist. Le prix des dames a été gagné par Melle P. Bouchard et le prix des hommes par M. Alb. Benoit. Félicitations aux heureux gagnants.

M. le Docteur M. Lavoie a présenté à M. l'abbé Bourdel l'adresse suivante:

Monsieur le Curé,

C'est certainement avec un vrai plaisir que vos paroissiens se sont réunis ce soir pour fêter votre retour et vous souhaiter la bienvenue.

Nous sommes tous heureux de vous voir si bien portant, et nous ne pouvons nous empêcher de savourer ces parfums de France, que nous apportent vos sourires et vos airs de bonheur.

Oui, vous l'avez revue, cette France que nous aimons, bien qu'un si grand nombre d'entre nous ne l'aient jamais vue. Mais c'est la terre de nos aïeux, c'est le sol béni de tous les apostolats, que nous pouvons apprécier nous, plus que bien d'autres, puisque nous avons eu l'avantage de vivre de cette vie française par vous Monsieur le Curé, et par nos dévouées Religieuses. C'est cette France si délicieusement bonne et maternelle dont nos enfants vivent la vie du coeur et de l'esprit.

Pendant votre absence, Monsieur le Curé, comme vous avez pu le voir avant même de descendre du train, nous avons poursuivi l'oeuvre qui nous tient tant au coeur, notre couvent, et comme vous avez dû déjà l'apprendre, vos paroissiens, non seulement, se sont fait un devoir de remplir les promesses, que dans votre générosité paternelle vous faisiez en leur nom, mais ils ont dépassé des limites que vous-même n'auriez jamais osé attendre d'eux, en faisant un bazar dont le profit net a dépassé trois mille piastres. Comme vous le voyez, nous n'avons pas voulu nous montrer indignes de vous, Monsieur le Curé. Nous avons été admirablement bien desservis pendant votre absence, et nous n'avons qu'à vous féliciter du choix de votre remplaçant. Cependant vous ne sauriez croire comme la nouvelle de votre retour anticipé a jeté au coeur de votre paroisse une note de joie et de satisfaction. Aussi c'est bien sincèrement que nous vous disons: Désormais soyez en bonne santé toujours, pour ne pas être obligé de nous quitter.

Les Paroissiens de Howell.

Notre curé fut très touché des sentiments de cette adresse et répondit en termes chaleureux, remerciant très généreusement tous ses paroissiens de leur estime et principalement les organisateurs de cette charmante soirée.

M. J. E. Gouin nous chanta ensuite une jolie chanson et fut très applaudi. Il fut suivi de Mlle Bernadette Bouchard dans une déclamation comique, "Les Microbes", qui fut très goûtée.

Une superbe collation fut donnée par les dames de la paroisse, consistant en sandwiches, gâteaux et café. Merci pour cet excellent goûter. Nous avons eu le plaisir ensuite d'entendre la jolie saynète, "Trois Bonnes sous le même Bonnet" rendue à merveille par Melle B. Bouchard, dans le rôle de la Bourgeoise, et M. J. A. Turcotte dans les trois rôles de servantes, Javotte, Margo et la Sourde-Muette. C'était à crever de rire rien qu'à voir l'accoutrement féminin dont il s'était affublé.

Espérons qu'une autre soirée semblable nous sera donnée sous peu, car c'est le plus bel amusement que l'on puisse désirer.

M. l'abbé A. Soyer qui a remplacé M. l'abbé Bourdel ici nous a quittés jeudi pour aller prendre charge de la paroisse voisine, Vonda, rendue vacante par le départ de M. Louison pour Shell River. Nous lui offrons nos remerciements pour ses services et surtout pour l'encouragement qu'il a donné aux dames de la paroisse dans l'organisation de notre bazar.

— Deux mariages ont été célébrés ici cette semaine. Lundi M. André Baril conduisait à l'autel Melle Clara Levesque et mardi M. Hervé Boucher unissait sa destinée à celle de Mme Veuve Frank Vandale, de Cudworth, Sask. Nous souhaitons aux heureux couples tout le bonheur qu'ils puissent désirer.

— Mme Chas. Masson est allée passer quelques jours à Vonda en promenade chez sa fille Mme O. Loiselle.

— M. J. C. Bichon, notre infatigable secrétaire du cercle local, est parti pour St-Brieux cette semaine dans l'intérêt de l'A. C. F. C.

— M. C. Lepage, fils de Zephir Lepage, de Vonda, est venu la semaine dernière faire l'acquisition d'un emplacement dans le village, et cette semaine il fait ériger une bonne grande boutique de forge, par M. Ludger Gagnon, ouvrier. Espérons qu'un magnifique succès couronnera ses efforts; nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

— M. J. M. Guilmette, le secrétaire du Village, est l'heureux père de deux autres gros garçons arrivés cette semaine; nos félicitations à M. et Mme Guilmette.

MARCELIN, Sask.

Le 7 février M. Oscar Bourgeault et Madame, née Rose-Anne Brizard, célébraient le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Belle cérémonie à l'église où le choeur de chant au complet répéta la belle messe de Noël, puis les parents et amis furent généreusement reçus à la demeure des héros de la fête. Grand dîner, chant et musique. Il y avait des invités de Shell River, Lac Royal, Biggar et Blaine Lake.

Baptêmes. — Le 25 janvier, M. Joseph Rock faisait baptiser son sixième enfant, Joseph-Oscar; parrain et marraine, M. et Mme Oscar Bourgeault.

— Le 2 février, M. Honorius Ouellette apportait au baptême son quinzième enfant, dont 13 vivants, Joseph-Simon, né le 1er; parrain et marraine, Edouard Ouellette et sa petite soeur Simonne.



No 17 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée. — "L'humilité de l'homme, qui est faible par elle-même, trouva dans l'humilité de Dieu de quoi s'appuyer et de quoi se défendre contre les attaques de l'orgueil". — St. Augustin. — (Sermon de Bourdalone, quinquagésime).

Récréation, partie de cartes. — L'événement principal de la semaine a été sans contredit le succès de la partie de cartes organisée pour venir en aide à l'église et au paiement du charbon.

Grâce à la bienveillance de M. Desmarais, la grande salle du restaurant avait été offerte gratis pour l'organisation du "Euchre". Dès l'ouverture il y eut salle comble. MM. R. Cruywells, A. Loiselle et Y. Gagnon prévirent tout et en un clin d'oeil la veillée commença pleine d'entrain. Les vieux, expérimentés aux cartes, ne le cédèrent en rien aux jeunes. Un M. N. Filteau, par exemple, J. Fredette, A. Lamontagne et plusieurs autres, rivalisèrent d'ardeur et d'adresse.

Les cartes terminées, on procéda au tirage de la rafle d'un magnifique confortable, lequel fut gagné par M. William Deward, de Wawota

Puis, à un second tirage aux dés d'un petit veston de laine pour enfant, et une paire de bas de laine pour hommes, M. H. Filteau en fut l'heureux gagnant.

Quant aux deux prix de Euchre, Mme N. Filteau eut le 1er prix et Mme Loire le prix de consolation.

Pour hommes: 1er prix M. Arthur Lamontagne; prix de consolation, A. Benoit.

L'on passa ensuite à la partie musicale, de chants et de déclamations. MM. H. Cardinal, E. Mayeur, G. Filteau, R. Bessette et plusieurs autres nous amusèrent à qui mieux mieux.

Au dire de tout le monde cette veillée, tout en étant pour le profit de l'église, est de bon augure et tous désireraient en avoir plus souvent. Les bruits courent qu'on est à en organiser une autre.

En terminant ce court aperçu sur cette veillée, n'oublions pas de remercier toutes les personnes qui ont emporté gâteaux, tartines, sucre, café, etc., nous procurant par là un excellent goûter.

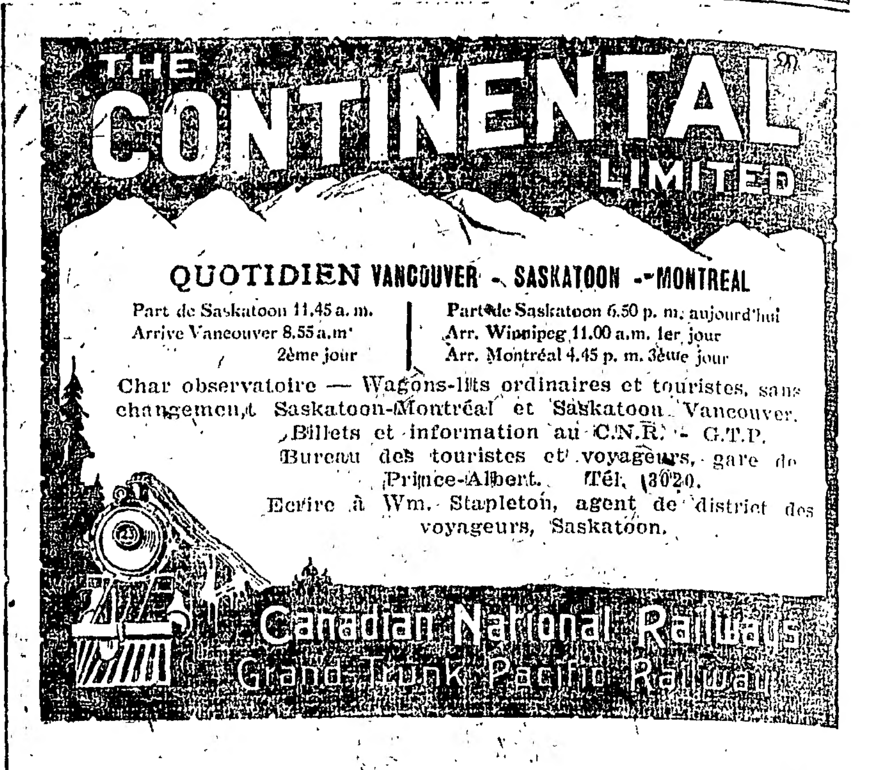
La rafle du confortable a rapporté	$82.00
Celle du petit gilet et de la paire de bas	22.50
La balance du goûter	6.25
L'entrée pour la veillée	20.00
	$130.75

Voilà qui est propre à convaincre les plus incrédules. Encourageons-nous. C'est un beau début.

De retour. — M. Frank Vail et sa dame nous sont de retour après un heureux voyage chez leurs parents et amis, à Winnipeg et à Antler.

De passage. — M. l'abbé J. A. Rioux, curé de Dollard, était de passage cette semaine au presbytère de Dumas.

A sa dernière demeure. — Comme il a été annoncé la semaine dernière, lundi le 31 janvier, à 10 heures, avait lieu le service de Mme Paul Wilcott. A cette occasion plusieurs parents et amis de Capital étaient réunis aux paroissiens de Dumas pour rendre un dernier hommage à cette famille en deuil. Nous offrons de nouveau nos condoléances à la famille éplorée.



GRAVELBOURG

Conférence. — Dimanche soir le 29 décembre, sous les auspices de l'A. C. J. C. et de l'A. C. F. C. réunies, le Révérend Père Supérieur du Collège donnait une conférence des plus instructives et des plus intéressantes sur Rome et les Catacombes. Le Révérend Père Marcotte, ayant fait ses études théologiques à Rome même, nous décrivait des lieux célèbres qu'il avait maintes et maintes fois visités lui-même. Les Catacombes sont d'immenses souterrains formant quelques salles ici et là qu'unissent entre elles d'étroits corridors dont les parois sont ornées d'inscriptions. La construction des Catacombes est une entreprise essentiellement chrétienne. Comme les lois romaines garantissaient l'inviolabilité des cimetières, il n'y a pas à s'étonner que même pendant les siècles de persécution les Chrétiens eussent l'avantage de travailler au creusage et à l'agrandissement des souterrains qui tout en fournissant un abri pour leurs morts leur procuraient des salles de réunion pour leurs assemblées et leurs cérémonies.

L'étude des inscriptions nous a même prouvé que les premiers chrétiens avaient des associations de fossoyeurs occupés au travail d'agrandissement et d'entretien. Les Catacombes mises bout à bout représenteraient une longueur de 600 milles. Les premières Catacombes étaient des propriétés privées appartenant à de nobles familles qui les avaient fait creuser pour y ensevelir leurs défunts. Ces riches familles aidèrent ensuite des familles plus pauvres et petit à petit les premiers chrétiens envahirent les "dessous" de Rome. Après le 4ème siècle, les Catacombes tombèrent dans l'oubli et ce n'est pour ainsi dire qu'au siècle dernier que l'on commença à les déblayer et à mettre à jour les précieux trésors qu'elles renfermaient.

Pour terminer, le Révérend Père conférencier illustra ses descriptions de nombreuses vues de Rome et de ses environs. Merci au Père Marcotte et qu'il revienne bientôt et souvent nous habituer au goût des belles choses.

Mlles Alice Lizée et Cormier, de Meyronne, figurèrent avec honneur au programme musical de la soirée. Tous les élèves du Collège avaient obtenu la permission d'assister.

Naissances. — A M. et Mme Nap. L'Heureux, un fils, Joseph-Alexandre-Henri, baptisé le 2 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Alex. L'Heureux, grands-parents de l'enfant.

— A M. et Mme Jack Philips, un fils, Albert-James, baptisé le 9 janvier. Parrain, M. Wilfrid Lépine, rep. par M. Aurèle Larochelle; marraine, Mme Aurèle Larochelle.

— A M. et Mme Victor Chevrier, une fille, Marie-Louise-Simonne, baptisée le 10 janvier. Parrain et marraine M. et Mme Jerry Chevrier.

— A M. et Mme Edouard Laflamme, une fille, Arveline, baptisée le 23 janvier. Parrain et marraine M. et Mme Alfred Michaud.

— A M. et Mme Joseph-Arthur Nobert, un fils, Joseph-Jean-Paul, baptisé le 27 janvier. Parrain, M. Armand Martel, grand-père. Marraine, Florina Boisselle, représentée par Mme Stanislas Lagassé.

En visite. — M. le curé Thibault, de Coderre, était de passage à Gravelbourg mardi dernier. Nos beaux chemins d'hiver permettent encore de faire facilement le trajet en auto de Coderre-Gravelbourg.

AU COLLEGE

Râfle. — La râfle lancée par l'Association Athlétique des Elèves a rapporté la jolie somme de $130.00. Le $10.00 en or qui était l'objet de la râfle a été gagné par M. Albert Forcier, élève. Le tirage a eu lieu à la séance de paroisse préparée par l'A. C. F. C. dimanche le 23 janvier. Les élèves remercient sincèrement tous les bons amis qui ont contribué à ce succès, en particulier les membres du clergé auxquels ils ont adressé des livrets et qui ont tous répondu à l'appel.

Joutes de Hockey. — Il n'y a pas à dire, nos Collégiens sont en mesure de nous faire assister à de belles parties de gouret. Vous n'étiez pas à la partie de vendredi dernier le 28? Permettez-moi donc de vous donner un aperçu de la lutte homérique que se sont livrée les "Voltigeurs" et les "Destructeurs". Donnons d'abord la position des joueurs:

Voltigeurs: — Destructeurs:

Buts
Leroy Poulin .... L. Cloutier

Défense
Jos. Lafrance .... Aimé Lizée

Aile gauche
W. Lagassé .... R. Lecours

Aile droite
R. Gauthier .... D. A. Moquin

Centre
R. Charlebois .... O. Aussant

Résultat: 6 à 0 en faveur des Destructeurs. A l'honneur: Aussant, 2 points; Lizée, 2 points; Lecours, 2 points.

M. l'abbé Leclaire qui a arbitré la partie, a eu bien garde d'oublier qu'il avait entre les mains des intérêts adverses également chers, puisque chacune des deux équipes comptait de ses élèves. Seulement il a prouvé une fois de plus que la justice et une rigueur impartiale ne sont pas l'apanage des dieux seulement, et il fallait être spectateur pour constater qu'un oeil rapide et une parole énergique sont semeurs d'accord et aussi d'entrain. Quand nos équipes de Collégiens paraîtront encore sur la glace, que tout Gravelbourg vienne constater comme "aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années".

Collège vs A. C. J. C. — Si maintenant l'on veut comparer la partie de mardi soir à celle de vendredi dernier nous sommes forcés d'avouer que celle-ci présentait beaucoup plus d'importance que celle-là. Pensez-y donc: nos Collégiens allaient se mesurer avec les membres du Cercle Mathieu, c'est-à-dire lutter contre des hommes ayant au front l'audace des forts, au poignet la tenacité des professionnels? Pourtant la souplesse, l'ardeur juvénile devait l'emporter et nos Collégiens sont sortis vainqueurs.

Position des équipes:

A. C. J. C.: — Collège:

Buts
Boucher .... Morin

Défense
Cadieux .... Lafrance
Vaillancourt .... Beausoleil

Aile gauche
Jérôme .... Lizée

Aile droite
Bessette .... Charlebois

Centre
Bertrand .... Aussant

Arbitres des buts
Collège: Henri Braconnier.
A. C. J. C.: Gaston Vincent.
Arbitre: Daniel Lamothe.
Chronométreur: Rév. Père Massé.

Résultat 4 à 5 en faveur du Collège.

A l'honneur:

A. C. J. C.: Bessette, 2 points; Cadieux, 1 point; Bertrand, 1 point.

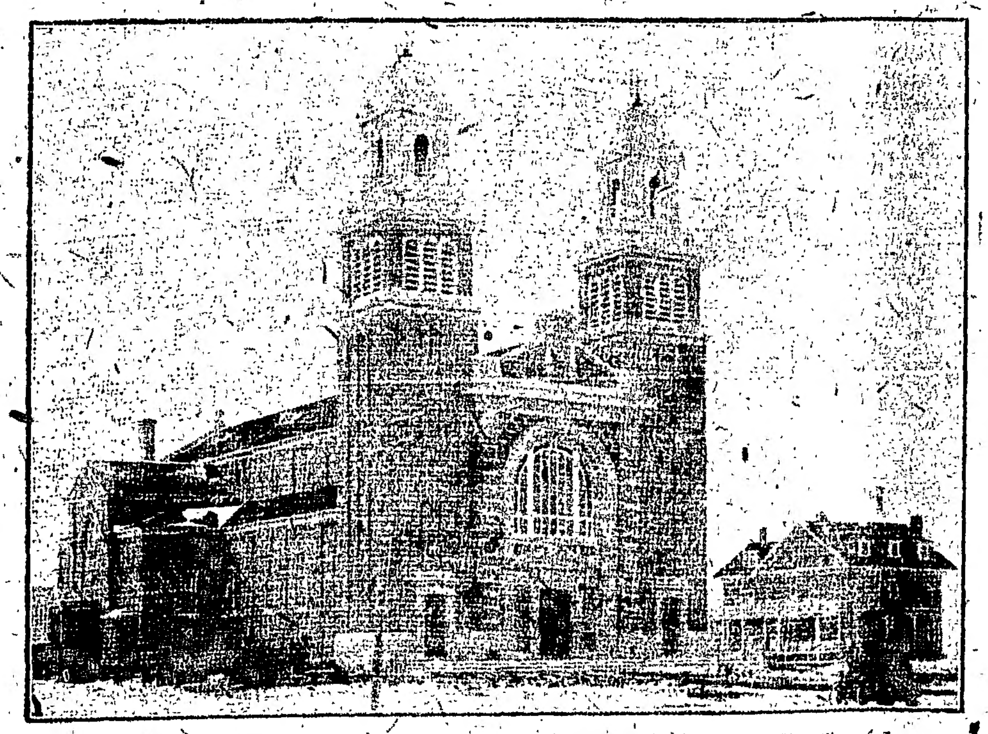
Collège: Aussant, 4 points; Charlebois, 1 point.

Bientôt, dans les salles de récréation du Collège, il y aura un grand concours de "pool", car grâce à une excellente occasion nos élèves peuvent maintenant se livrer à cet intéressant jeu d'intérieur.

Séance publique. — Mercredi le 17 février, les élèves du Collège donneront une séance publique, dramatique et musicale, à laquelle sera insérée une conférence donnée par le Révérend Père Adam, qui viendra à cette date, sur l'invitation du cercle local de l'A. C. F. C. Cette séance marquera les débuts de nos collégiens sur la scène; il ne faudra donc pas espérer le grand geste dramatique ni l'exacte perfection du comédien consommé. C'est pourquoi nous n'osons pas lancer d'invitations trop alléchantes. Tout de même, les Rév. Pères du Collège seraient heureux d'innover à cette occasion la bonne coutume qui deviendrait tradition, tout comme dans les collèges de l'Est, de réunir autour d'eux et de leurs élèves dans ces fêtes, les membres du clergé, les parents des élèves et les amis de l'institution. Nous serions donc heureux de voir au milieu de nous à cette date un bon nombre d'amis des autres centres attirés surtout par le désir de contempler "de visu" le groupe de petits Canadiens qui forment le noyau de cette élite qui fera dans quelques années, l'honneur de notre race.

—:o:—

NOUVEILLE EGLISE ET NOUVEAU PRESBYTERE DE GRAVELBOURG



Construction commencée en juin 1918. Bénédiction par Sa Grandeur Mgr Mathieu le 5 novembre, 1919. Entrepreneurs: J.-A. Tremblay et Cie. Architecte: J.-A. Fortin.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

L'assemblée annuelle de nos trois districts d'école fut tenue dernièrement dans l'école de chaque district respectif.

Après discussion d'affaires de routine concernant chacun des districts on procéda à la nomination de syndics devant remplacer ceux dont le terme était expiré.

A l'école Goyer, M. Xavier Soucy fut élu en remplacement de M. Z. Chamberland; autres syndics de ce district: MM. M. Courteau et Th. Lalonde. Sec.-Trés: M. Th. Lalonde.

A l'école La Marseillaise, M. Alb. Machildon fut choisi, remplaçant M. Alfred Hudon. Les autres syndics de ce district sont MM. Auguste Hudon et Ls.-P. Hudon. Sec.-Trés: M. Ls.-P. Hudon.

A l'école d'Arborfield, l'assemblée fut comme d'habitude un peu mouvementée. Il y eut discussion un peu acerbe parfois sur la question des vacances. Quelques-uns les voulaient pendant l'hiver, d'autres pendant la belle saison. Finalement, après quelques passes d'armes qui firent plutôt rire que pleurer, on procéda à la nomination d'un syndic. M. Raymond Courteau fut choisi en remplacement de M. Domina Delâge. Les autres syndics sont; MM. François Soucy et H.-E. Edwards. Sec.-Trés: M. Eug. Favreau.

— Plusieurs de nos gens sont occupés de ce temps-ci à faire du charroyage de la station d'Osgood. M. François Soucy, ayant reçu un char de farine, et M. Jean Bérubé, deux chars d'avoine, nos concitoyens se sont empressés de vider ces chars, ces deux articles étant pour distribution parmi eux.

— On nous annonce une séance récréative qui sera donnée à Pâques au profit des oeuvres paroissiales. Nos acteurs amateurs, qui nous ont si bien amusés à notre dernier bazar, seront de nouveau de la partie et contribueront dans une large mesure à ce que cette soirée qui s'annonce soit un réel succès.

—:o:—

ST-PIERRE JOLYS, Man.

Melle R. A. Fontaine, de Dollard, Sask., est depuis quelques jours l'hôte de sa soeur Mme Adélard Turenne. Nous lui souhaitons un agréable séjour au milieu de nous.

— M. Fred. Fontaine, de cette paroisse, a dû aller subir une sérieuse opération à l'hôpital des Rév. Soeurs Grises, à St-Boniface. Il nous fait plaisir d'apprendre qu'il est en bonne voie de guérison et compte nous revenir sous peu.

— C'est avec regret que nous annonçons la mort d'un des plus vieux citoyens de notre village, M. Dufresne. Il remplissait le métier de sellier-cordonnier. Depuis de longues semaines la maladie le tenait cloué sur un lit de douleur. Il supportait sans murmurer ces atroces souffrances: il était admirable de résignation chrétienne. Ayant vécu comme un fidèle serviteur du Christ, il s'est éteint doucement dans la paix du Seigneur. Les funérailles eurent lieu le 25 au milieu d'un cortège nombreux de parents et d'amis. A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères condoléances.

— Le 16 dernier, M. et Mme J. Léon Gagné, convaient leurs parents et amis à une réunion de famille. L'on préluda par un somptueux souper auquel les invités firent grand honneur. Ensuite les amateurs du jeu de cartes s'en donnèrent à coeur joie; le "500" fut la partie en vogue. Ce n'est que vers les petites heures que l'on songea à abandonner la partie pour rentrer à son "home". — Etaient présents: MM. et Mmes E. Turenne, R. Marcotte, J. Julien, J. Ducharme, J. Désaulniers, J. Marcoux d'Aubigny, L. Turenne, A. Turenne et Melle R. A. Fontaine, J. Turenne, H. Fontaine et Melles E. et Aurore, F. Gagné, P. Gagné.

A M. et Mme Gagné nous offrons nos félicitations et nos remerciements.

—o—

SHELL RIVER, Sask.

Le 26 janvier, nos marguilliers se rendaient au débarcadère de Debden saluer dans la personne de M. l'abbé Louison notre nouveau pasteur, et lui souhaiter la bienvenue au nom de toute la paroisse. Ils conduisirent immédiatement M. le curé au presbytère, où ils prirent avec lui le souper, et causèrent dans la soirée de nos intérêts paroissiaux. Tous sont très heureux de la nomination de notre nouveau père spirituel. Le bon Père Lajeunesse, O. M. I., qui nous a desservis depuis le décès du regretté M. l'abbé Voisin, nous a quittés le 28 pour retourner à ses missions. Il s'est déclaré très satisfait de la paroisse et des marguilliers en particulier.

— Le 18, M. Louis Orieux épousait Melle A. Lavoie, de Witchecan. Nos souhaits de bonheur au nouveau couple.

— Shell River étant l'une des plus populeuses paroisses canadiennes-françaises de la province, ce serait une excellente place pour un médecin français désireux de se placer parmi des compatriotes.

—o—

LAFLECHE, Sask.

— M. G. Phaneuf vient de revenir de l'Est où il avait accompagné la dépouille mortelle de son épouse.

— Un somptueux banquet d'adieu a été offert à M. J. C. Lacerte, gérant de la Banque d'Hochelaga; environ 100 personnes étaient présentes.

— Nous aurons la bonne fortune d'avoir, le lundi 21 février, à 2 h. 30, le train d'instruction agricole qui en ce moment sillonne la province. Ce train est formé par le département de l'agriculture en coopération avec le collège d'agriculture, l'université provinciale et le Pacifique Canadien.

Les sujets traités intéresseront certainement tous les agriculteurs qui comprennent l'utilité des connaissances agricoles.

—:o:—

BELLEVUE, Sask.

Le 28 janvier, M. Thomas Gauthier nous revenait d'un voyage dans l'Est avec une charmante épouse dans la personne de Melle Ida Théorêt, de St-Thimothée. Pour la circonstance, M. A. Gauthier, père du nouveau marié, avait invité ses parents et de nombreux amis qui ne manquèrent pas à l'invitation. Ce fut une vraie fête de famille. Tous s'amusèrent gaiement jusque tard dans la nuit. La veillée fut des plus agréables, chant, musique, etc., etc.

Avant de se retirer les invités souhaitèrent aux nouveaux époux longue vie et prospérité. M. et Mme J. Gauthier demeureront à Bellevue.

— Mme Zénon Gaudet, qui a dû subir une opération à l'hôpital à Saskatoon, est maintenant en voie de guérison.

— Notre école sera ouverte le 1er mars; Melle Marie-Louise Grenier en aura la direction.

—:o:—

DUCK LAKE, Sask.

Le cercle local de l'A. C. F. C. a eu la bonne fortune d'avoir deux conférences consécutives l'une le 25 janvier, dont le résumé a paru dans notre journal, la seconde le dimanche suivant, au sortir des vêpres.

Ces deux conférences, qui l'une comme l'autre avaient attiré bon nombre de paroissiens, étaient dignes d'être entendues de la paroisse entière. On ne peut donc que sincèrement regretter qu'il n'y ait pas plus d'entrain à venir jouir de ces régals intellectuels qui, remarquons-le bien, sont offerts gratuitement par des conférenciers bénévoles.

Le 25 au soir, le R. P. Panhaleux nous contait un voyage récent en Europe, dit avec combien de charme et émaillé de pensées profondes qui élèvent l'âme et entr'ouvent des aperçus nouveaux à des braves gens naturellement portés au terre-à-terre quotidien. Les Français ont vécu deux heures au milieu de leurs chers souvenirs de la patrie absente, et les Canadiens ont été heureux d'entendre parler de la vieille France, dont tous veulent rester les dignes descendants.

Le dimanche suivant, le bon Père Piojet, dans un récit tout aussi captivant, nous entretenait de ses missions chez les Esquimaux.

Quel contraste entre ces deux entretiens, quant au fond du sujet! Le 25, nous étions transportés au milieu de la civilisation la plus raffinée; le dimanche suivant nous étions à grelotter dans les solitudes du cercle polaire, au milieu des peuplades les plus arriérées de la terre. Malgré sa grande fatigue — le bon Père venait de chanter la messe à Carlton — il voulut bien nous parler et chanter en esquimau. Je crains bien cependant que ce bon missionnaire ne trouve pas grandes recrues parmi nous pour son "Université esquimau"!

Appelé un de ces jours à repartir dans le nord, pour fonder une nouvelle mission, tous, nous lui souhaitons santé, courage et une riche moisson chez ces pauvres déshérités. Je prends note de la touchante promesse qu'il m'a faite d'écrire de temps à autre spécialement à notre cercle. Puisse-t-il n'avoir jamais à nous faire le récit de trop grandes misères!

Sur la proposition du Prés. et du Vice-Prés. le R. Père, avant de nous quitter, fit lui-même une collecte pour l'oeuvre des missionnaires esquimaux.

— Bravo, Mlles Annette Demers, Aurore et Irène Babineau, vous faites honneur à l'enseignement français que vous recevez à notre école. Compliments à toutes trois, à Irène surtout; pour son âge, à elle la palme. Tout en continuant à vous perfectionner dans notre belle langue, vous et toutes vos camarades, préparez sérieusement vos examens de fin d'année. Prouvez, toutes, que l'enseignement de l'anglais et du français va de pair à l'école Stobart, dirigée par les Soeurs de la Présentation.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 1ème Année
PONTEIX, Sask. — Mercredi, 9 FEVRIER 1921. — No 6

Patrons du Dim. 13 Fév. — *St. Polyeucte.* — Se convertit à la religion chrétienne alors qu'il était officier dans l'armée romaine. Depuis sa conversion, il soupirait après le martyre. Animé d'un zèle ardent pour la foi, il lacéra les édits de l'empereur et brisa les idoles du temple de Cybèle. Il fut cruellement torturé pour ce fait, et eut la tête tranchée vers l'an 257.

Sainte Catherine de Ricci. — Supérieure d'un couvent de religieuses dominicaines, morte en 1589 à l'âge de soixante-sept ans.

1ère Communion. — Le 2 fév. fête de la Purification de la Ste. Vierge, ont été admis à la communion privée: Paul Chorel, 7 ans. — Henri Perron, 7 ans. — Victor Perron, 6 ans. — Bernadette Perron, 8 ans. — Eva Perron, 8 ans. — Germaine Duclos, 7 ans. — Sophie Boss, 11 ans.— Agnès Huotte, 6 ans. — Marguerite-Marie Poulin, 7 ans. — Germaine Collignon, 7 ans.

Le Bon Cinéma. — Nous apprenons avec plaisir que Dollard a fait l'acquisition d'un cinéma paroissial. Il fonctionne depuis quelques semaines déjà, à la satisfaction de tous. — Les amusements sains, ne l'oublions pas, sont un élément quasi indispensable dans l'organisation d'une paroisse. Ils resserrent nos rangs à l'ombre du clocher et contribuent, pour leur part, à faire de la paroisse une citadelle inexpugnable. Le bon cinéma est à l'ordre du jour: il devrait faire partie de toute organisation paroissiale. Bravo donc! bons amis et compatriotes de Dollard! Formons un seul tout de plus en plus compact, un tout impénétrable autour de l'église, centre et coeur de toute paroisse catholique!

MINUTES de l'assemblée régulière de la municipalité d'Auvergne. — Nouveau Conseil pour 1921:

M. Gordon S. Eddy, Maire; M. F. H. Smith, Conseiller div. 4; M. R. Laybourne, conseiller, div. II; M. J. F. Walls, div. IV; M. D. D. Stalper, div. V; M. U. Provencher, div VI.

Aneroïd, 17 janvier 1921. —

On adopte les minutes de l'assemblée précédente. — 2). M. U. Provencher fait allouer $50. de l'acre à M. Levasseur pour le terrain utilisé à la traverse du pont. Sect. 20-9-11 O. 3e) M. On ne paiera aucun dommage. 3). On remettra à MM. Wright et Thompson $24.80 et $14.44 chacun, à cause d'un double paiement de taxes pour foin. — 4). Le maire et le secrétaire sont autorisés à renouveler ce qui reste des emprunts municipaux, de grains de semences et de Secours, qui sont dûs au 31 Déc 1920, jusqu'au 31 Déc. 1921. — 5). De plus on autorise les mêmes à signer tous les chèques, billets promissoires et tout papier acquis pour affaires municipales au cours de l'année 1921. — 6). On fait un comité de quatre membres dont le Maire et le Secrétaire pour protéger la municipalité contre toute attaque et prendre, au besoin, les informations légales voulues. MM. Walls et Stalkers sont désignés à cet effet. — 7). On approuve tous les comptes du mois dernier payés par le secrétaire-trésorier. — 8). Les Conseillers Walls, Stalkers, et Provencher formeront pour 1921 le comité de Santé publique, de Licences et de Cimetière. — 9). M. le Conseiller Walls est nommé député-maire pour les trois premiers mois de l'année.— 10). On dispense des taxes et de toute pénalité pour 1918, le quart N.-O. 3-9-10 O. 3e M.: vu que les propriétaires se sont enrôlés. — 11). On rachètera le quart S. E. 13-9-10 O 3e vendu par erreur, pour défaut de paiement des taxes de 1919. — 12). Le secrétaire est autorisé à se procurer toute la papeterie nécessaire à son emploi comme secrétaire pour 1921. 13). Qu'il achète également les livres de renseignements voulus pour l'Office municipal. — 14). Que tous les chèques soient acceptés par la banque, avant d'être envoyés. — 15). Désormais les assemblées régulières du Conseil se feront les 1ers samedis de chaque mois: celles de février et mars prochain à Aneroïd, celles d'avril, mai et juin à Ponteix, ainsi de suite en alternant tous les trois mois. 16). La séance est levée.

Aneroïd, 17 janv. 1921. — Assemblée spéciale pour aviser aux finances de la Municipalité, et saisies de grain de semence. Présents: Son Honneur le Maire G. S. Eddy; les conseillers : Smith, Laybourne, Walls, Stalkers et Provencher. — 1). On décide de demander à la banque du crédit pour $35,000 destiné au téléphone, école, et autres besoins de la municipalité pour l'an 1921; ou bien de prêter tout de suite à la municipalité $20,000 pour jusqu'au 1er juin de cette année. 2). L'assemblée est finie.

Vente pour hypothèque. — Avis est par les présentes donné que, suivant un ordre de l'avocat de la Couronne et daté du mardi 28 sept. A. D. 1920, il y aura à l'hôtel du village de Ponteix, Sask. mardi 1er mars A. D. 1921, à 11 hrs. a. m. (heure régulière des Monts R.) sous la direction du shérif du district judiciaire de Gravelbourg ou sous celle de son légitime délégué ou huissier, vente à l'enchère de:

tous et chacun des quarts de la section quatorze (14) township sept (7) Rang douze (12) à l'Ouest du 3e Méridien Prov. de Sask.

Conditions. — Vingt-cinq pour cent (25 p. c.) du prix d'achat doit être versé au moment de la vente, et la balance sur transfert livré en bonne et due forme dans les deux mois suivants, le premier dépôt étant perdu, au cas où l'acheteur ne remplirait pas le contrat et d'autres conditions qu'on peut connaître en s'adressant aux soussignés. — La terre sera vendue moyennant des arrérages de taxes au montant de $85.13, moyennant les taxes courantes et les autres dûs, s'il y en a, antérieurs à une certaine hypothèque enrégistrée contre la dite terre le 9 mars A. D. 1918 sous le No A. A. 1098.

Datée en la cité de Regina, Prov. de Sask., ce onzième jour de janvier A. D. 1921.

Gordon, Gordon, Keown et Collins,
Solliciteurs du Vendeur,
Régina, Sask.

Nouvelles. — A Val-Marie on fait du bon travail scolaire. Malgré une certaine opposition, même de la part de gens *parlant* le français, nos compatriotes n'ont pas perdu un pouce de terrain. On nous prie d'annoncer que l'école est vacante, qu'on y a besoin d'un instituteur pouvant enseigner les deux langues. S'adresser soit à "*L'Hirondelle*", Ponteix, Sask, soit au secrétaire de l'école, bureau de poste, Val-Marie, Sask. Bon salaire assuré. Val-Marie est à une trentaine de milles des chars: l'école compte une quinzaine d'enfants parlant tous le français.

— Mlle G. Poudrier fait un pas de plus vers la vocation religieuse. Samedi, le 29 janvier dernier, elle prenait le voile blanc des postulantes au couvent des Rdes Soeurs de Ponteix.

— Nous aurons, à Ponteix, les 20, 21, 22, 23 et 24 février prochain, une retraite paroissiale prêchée par M. l'abbé Adam, curé de St-Louis. Qu'on se le dise. D'avance prions bien pour le succès de ces jours de bénédictions. Demandons du beau temps.

— Nous avons enfin un peu de neige, pas assez pour arrêter l'auto, mais suffisamment pour permettre l'usage du traîneau.

Enterrement. — Le 27 janvier 1921, décédée et inhumée à Ponteix, Marguerite-Marie-Cécile, enfant de Ovila Bérard, âgé de onze jours.

Mariage. — John Keslering avec Mlle Mary Latoness de notre mission allemande, Rosefield. Témoins Ch. Gingras et Jos. Goulet. Les nouveaux époux sont partis en voyage à Régina.

Définition. — *Canadien.* — Habitant du Canada. — Vrai Canadien, celui qui préfère le Canada à tout autre pays. Ainsi, ne sont pas vrais Canadiens la plupart des Anglais qui travaillent à l'extension de l'empire britannique, au préjudice du Canada. Ils ne méritent pas le titre de Canadiens. Le type du Canadien par excellence, il se trouve partout dans la bonne vieille province de Québec, et ailleurs, où l'on ressemble à ce type.

Chose et autres

Plus cher et moins bon.

Il en est du papier à journal comme à peu près de tous les produits qui se fabriquent depuis la guerre: ça coûte plus cher et c'est moins bon.

Moins que personne nous aimons la couleur et la qualité du papier sur lequel nous imprimons le journal, et nous en faisons toutes nos excuses au lecteur, mais nous n'avons pas d'autre choix que de payer un prix exorbitant et de pester contre ces bons Orangistes d'Ontario qui ont mis leur teinte jaune et triste jusque dans le papier à journal qu'ils fabriquent et qu'ils vendent à des prix de juifs.

Tête anglaise!

S'il faut en croire sir Jocelyn Percy, chef de la mission anglaise dans le sud de la Russie, qui parlait ces jours derniers à Toronto, il n'y aurait que les Anglais qui soient capables de rétablir l'ordre en Russie.

"Ce que les Russes veulent, dit-il, c'est une tête dirigeante solide, et ils aimeraient que cette tête fut une tête anglaise? C'est sans doute que les Russes ont été impressionnés de la douceur que peut prendre le régime paternel anglais:... par exemple en Irlande, ou encore qu'ils aimeraient mieux n'importe quoi plutôt que le bolchevisme.

Le président Harding et les catholiques

Le nouveau président-élu des Etats-Unis assistait, il y a quelques jours, à l'inauguration d'un club catholique.

"Je ne suis pas catholique, a-t-il dit, mais je crois que nous devrions faire preuve d'un plus grand esprit religieux dans notre action sociale. J'honore les catholiques pour les oeuvres de guerre et le travail de reconstruction accompli par le "National Catholic Welfare Council". Je souhaite à ce travail le plus grand succès possible."

De telles paroles honorent le chef de la république américaine qui reconnaît franchement combien le pays a besoin d'un plus grand esprit religieux.

:O:

Le Japon se prépare?

Un auteur japonais vient de publier un libre intitulé: "Ce que sera notre prochaine guerre avec l'Amérique", qui obtient au Japon un succès colossal. Tout le monde le lit et tout le monde se délecte à cette "anticipation" qui montre le peuple japonais asservissant l'Amérique.

Est-ce bien rassurant?

:O:

Grand congrès international en Autriche

Graz, Autriche. — Des délégués de plus de 20 pays assisteront au prochain congrès catholique international qui doit avoir lieu ici du 8 au 12 août 1921.

Cette "*internationale*" catholique fut organisée à La Haye en août dernier et a reçu depuis l'approbation et la bénédiction de S. S. Benoît XV.

Une des tâches que s'est assignée cette "internationale catholique" c'est de combattre la propagande de la franc-maçonnerie. Elle veut aussi empêcher le matérialisme et le communisme de se répandre et combattre toutes les campagnes qui seront entreprises contre l'Église catholique.

:O:

Une campagne contre les modes immodestes

EN FRANCE.

Paris. — Le mandement du nouvel Archevêque de Paris, le Cardinal Dubois, sur les modes indécentes, a créé une sensation dans tous les cercles de la capitale française.

Madame Paquin, présidente de l'Association des Modistes, a fait un semblable appel aux femmes françaises. Elle s'est déclarée complètement opposée aux modes extravagantes et aux dessinateurs qui les créent.

EN ITALIE

Milan — Le parti populaire italien prend une part active à la campagne demandée par le Pape, contre les modes immodestes. Récemment, dans un théâtre de Milan, les catholiques organisèrent une démonstration, et les femmes décolletées durent sortir ou au moins se cacher les épaules avec leurs fourrures.

EN ANGLETERRE

Londres — En Angleterre, les plus grands adversaires des modes immodestes sont les RR. PP. B. Vaughan et Matteo Crawley.

"Les modes féminines, dit le Père Vaughan, sont ridicules. J'ai toujours pensé que le vêtement était fait pour trois buts: la chaleur, la beauté et la modestie. Combien d'habits, de nos jours, atteignent ces trois buts? Ils sont rares."

La population du globe.

D'après de récentes statistiques, la population du monde entier est estimée à 1699 millions d'âmes, dont 205 millions pour le nouveau continent.

Combien encore sur ce nombre qui ignorent Dieu et vivent dans les ténèbres de l'erreur!... Et à chaque seconde, des âmes entrent dans l'éternité, d'autres commencent leur pèlerinage terrestre!

Annonceurs de l'Hirondelle

CHRONIQUE DE L'EDUCATION

LA PROFESSION DE L'ENSEIGNEMENT

II.

Les causes de son instabilité.

L'enseignement n'a d'attrait que pour un très petit nombre de gens. Il est chargé de graves responsabilités. Tout est important à l'école: les leçons en elles-mêmes, les idées suggérées à l'élève, les sentiments exprimés, le maintien, la qualité et la quantité des devoirs exigés, la manière de les exiger, les avis, les encouragements, les compliments, les récompenses, les blâmes, les punitions, les marques d'affection, les jeux, la surveillance d'élèves des deux sexes de cinq à seize ans.

Tout a une importance extrême et quelquefois une importance infinie qui embrasse l'éternité! Ce sont ordinairement les personnes qui aiment le plus l'enseignement et qui sont les plus capables d'enseigner qui sont effrayées de rester isolées dans une profession dont les responsabilités sont si lourdes et si variées.

Les joies y sont nombreuses et fréquentes, sans doute, mais elles ne sont acquises que par un effort continuel pour comprendre l'élève, gagner son coeur, éclairer son intelligence, agir sur sa volonté. Ce sont des joies austères. Les peines aussi y sont nombreuses et fréquentes: crainte d'être trop indulgent ou trop sévère, de flatter la vanité, de rebuter les bonnes volontés mal douées, de blesser la sensibilité délicate de l'enfant, d'arrêter sa charmante spontanéité; crainte de blesser les parents, de déplaire aux autorités: manque d'intelligence de certains élèves: esprit d'insoumission, paresse insolence, ingratitude de quelques autres: grossièreté de plusieurs; mauvais résultats d'une maladresse. Voilà le pain quotidien du vrai maître d'école, de la maîtresse consciencieuse! Ils souffrent toutes ces peines pour obtenir, chez l'élève, des résultats qui, d'ordinaire, ne sont appréciables qu'au bout de quelques mois et ne deviennent définitifs qu'après plusieurs années.

Pour être efficace et produire des résultats durables, l'enseignement exige, chez ceux qui le donnent, des qualités rares de coeur, d'esprit et de volonté. Beaucoup d'entre eux qui possèdent ces qualités embrassent la vie religieuse ou occupent de hautes positions dans les services publics. Très peu restent dans l'enseignement.

La profession de l'enseignement n'est pas entourée, dans l'Ouest, du respect qu'elle mérite et de la considération nécessaire pour donner au personnel du prestige auprès des familles et faciliter son influence sur les élèves.

"En beaucoup de pays d'Europe, me disait un jour un bon vieux de cette province, il est difficile de devenir instituteur: mais une fois qu'on est parvenu à cette position on y reste, je vous assure, car on s'y trouve trop bien et trop utile pour la quitter. Le maître d'école est toujours, dans sa commune, un homme fort important à l'église, à la mairie, dans les ventes et marchés, les petits procès, les élections. C'est un homme qui peut se faire écouter et auquel on n'aime pas à déplaire. Ici, dans l'Ouest, l'instituteur n'est guère qu'un serviteur vagabond, sans maître permanent, à peu près comme un vulgaire valet de ferme qui se loue au mois ou à l'année. Presque personne, ici, n'a de respect pour cette profession. Je n'aimerais pas à y entrer; j'aime mieux rester ce que je suis: sacristain de notre église et valet de notre bon curé."

"Vous avez raison, lui répondis-je, car au moins vous avez un maître permanent." La réflexion du bon vieux sacristain a beaucoup de justesse. Presque tous nos maîtres d'école sont des "serviteurs vagabonds sans maître permanent." Je ne crois pas qu'ils aspirent à être des "hommes importants", mais plusieurs m'ont dit qu'ils aimeraient bien à être autre chose que des "vagabonds". La profession est décriée: "Ah! entend-on de divers côtés, un emploi de déclassés, de coureurs qui voltigent çà et là et qui ne sont jamais plus stables que l'oiseau sur la branche!.. Ces instituteurs pédants et sentencieux, remplis d'eux-mêmes et théoriciens sans esprit pratique!... Ces institutrices compassées, poseuses et susceptibles!"

Ce mépris pour la profession et le personnel est injuste. La profession est instable à cause de conditions matérielles et politiques que les instituteurs ne peuvent pas modifier. Quant au personnel lui-même, il a sans doute quelques sujets médiocres; mais, pour la plupart, ils sont sérieux et désirent remplir tous leurs devoirs et être utile à tous. En les traitant avec esprit de justice et bienveillance, Messieurs les curés et les commissaires d'école peuvent leur faire beaucoup de bien.

Ce manque de respect pour la profession et ce manque de prestige du personnel viennent surtout de ce que ce dernier dépend d'une autorité locale, elle-même souvent sans permanence, sans prestige et sans compétence. Les élections annuelles et la possibilité de renouveler entièrement le comité scolaire en trois ans rendent difficiles la stabilité des commissaires et la continuité dans l'administration des affaires du district et, par suite, enlèvent toute garantie à la position des instituteurs et institutrices. De plus, les membres du bureau de l'école sont souvent incapables d'apprécier les motifs et le talent du personnel enseignant. Ce sont ordinairement les maîtres et les maîtresses qui sont au-dessus de l'ordinaire par le goût de l'enseignement, l'affection pour les enfants et les adolescents, le dévouement et l'énergie à cultiver et former leurs élèves, l'étendue de leur savoir, la profondeur de leur culture intellectuelle et l'excellence de leurs diplômes qui sont le moins compris des comités scolaires. Rien d'étonnant à ce qu'ils changent d'école et, au bout de quelques années, quittent la profession elle-même.

Plaire longtemps à toutes les personnes importantes d'un district est déjà très difficile, sinon impossible, mais ce n'est pas tout ce qu'on voudrait exiger de la souplesse de notre personnel enseignant. Il faudrait encore qu'il plaise aux inspecteurs, les agents d'une autorité centralisée, dépendant de la politique et souvent en guerre sourde contre l'autorité locale. Les différences de religion, les conflits au sujet de la diversité des langues, les antipathies de race sont la cause de grandes difficultés dans les affaires publiques et surtout dans l'administration des écoles. Ceux qui ont lu le compte rendu des conventions des commissaires d'école de la province tenues ces cinq dernières années et les rapports des inspecteurs au ministre de l'éducation sur les quatre dernières années savent de quel esprit sont animés beaucoup de nos frères séparés et devinent facilement les difficultés auxquelles sont exposés les commissaires d'école et les instituteurs qui ne prennent pas une attitude décidée et conforme au goût des sociétés secrètes. C'est un tour de souplesse extrême et d'habileté consommée de plaire honnêtement tout à la fois à tout un district et aux agents de l'autorité centralisée. Autant dire que cela est impossible en pratique. Quoi d'étonnant à ce que le personnel enseignant y renonce après quelques années d'essai et quitte la profession au lieu de rester entre l'enclume et le marteau?

Les conditions de logement du personnel enseignant sont défectueuses dans beaucoup de districts. Dans les villes et les villages, il n'y a pas de logement destiné aux instituteurs ou aux institutrices. Il est difficile de trouver une famille prête à fournir une bonne chambre retirée et une table servie avec un peu de soin. Il est également difficile de trouver un logement séparé, surtout pour un instituteur marié. Dans les campagnes, quelques districts n'ont pas de maison. Beaucoup d'autres en ont, mais elles sont généralement trop isolées pour une institutrice seule et trop petites pour un instituteur marié. Les jeunes gens et les jeunes filles quittent facilement une profession dans laquelle on ne peut pas se faire un chez soi.

L'avenir matériel n'est pas suffisamment assuré. Sans doute, les salaires actuels sont bons, surtout si on les compare aux salaires d'avant la guerre et à ceux de la province de Québec: mais il faut remarquer que s'ils sont bien suffisants pour les institutrices et les instituteurs célibataires, ils sont à peine suffisants pour les instituteurs mariés et certainement insuffisants pour les instituteurs chargés d'une famille. Il est bien difficile à une famille qui est obligée de presque tout acheter de vivre décemment à moins de mille piastres par an, si elle compte plus de deux ou trois enfants. Alors, reste-t-il assez à mettre de côté pour les vieux jours des parents, l'apprentissage des enfants et leur établissement? Bien peu de jeunes gens osent se marier tout en restant dans l'enseignement. Alors nos institutrices et nos instituteurs quittent une profession qui, dans l'Ouest, impose, pour ainsi dire, le célibat tout en forçant à vivre, pendant la plus grande partie de l'année dans un isolement pénible et nuisible.

En outre, l'expérience, le zèle et les bons diplômes ne sont pas récompensés dans l'Ouest. Une institutrice débutante, qui enseigne grâce à un permis temporaire, peut gagner autant qu'une maîtresse zélée, de six, sept, huit ans d'expérience et qui détient un certificat professionnel et permanent de première classe! Un instituteur qui fait la classe par occasion et tout en se préparant à quelqu'autre carrière gagne autant qu'un maître qui enseigne par goût et avec conviction et qui est muni des meilleurs diplômes.

Enfin, il n'y a pas de retraite pour les vieux jours de ceux qui consentiraient à consacrer toutes les années de leur jeunesse et de leur âge mûr à étudier, cultiver, corriger, redresser, instruire, former, encourager et aimer nos enfants, l'espoir de nos familles et de la société.

Les conditions sociales dans lesquelles se trouvent le personnel enseignant sont souvent peu intéressantes. Beaucoup d'écoles sont éloignées de l'église, du bureau de poste et de la station du chemin de fer. Pendant les longs mois d'hiver de l'Ouest, il est impossible d'assister régulièrement aux offices religieux et de recevoir son courrier plus d'une fois par semaine. De plus, le titulaire de l'école est plus ou moins forcé de vivre dans l'isolement. Les instituteurs des districts voisins habitent à cinq, six, sept milles. Les gens du district ignorent souvent le français et les autres langues parlées par leur instituteur qui ne les connaissant qu'imparfaitement, ils sont timides avec lui. Quelquefois ils éprouvent de l'antipathie contre lui. Les jeunes gens, les jeunes personnes aiment la compagnie et ont besoin de conversation, de conseils et de sympathie. Ils cherchent des districts agréables: s'ils n'en trouvent pas, ils quittent la profession.

(à suivre)

Un Pionnier père de famille.

—:o:—

NOTRE SURVIVANCE

"Les Canadiens français de l'Ouest veulent vivre, et ils vivront."

Au sujet de la survivance des groupes franco-canadiens de l'Ouest tout le monde n'est pas aussi pessimiste que le correspondant, M. Wilfrid Gascon, dont nous citions la semaine dernière l'opinion déprimante.

Voici ce qu'écrit, en réponse, M. Jacques Fleury, dans le DROIT:

"De l'article de M. Gascon, je relève la phrase suivante: "Leur engloutissement définitif (l'auteur parle des groupes français de l'Ouest) n'est qu'une question de jours!"

Et pourtant non! Les nôtres là-bas ne sauraient mourir. La statistique, si l'on ne considère que le chiffre brutal, peut nous les présenter sous un jour bien sombre, cependant si l'on suppute leurs éléments de vitalité, si l'on considère quels principes de vie les animent, on est vite rassuré. Sans aller aussi loin que le jovial Mark Twain, qui, distinguant trois espèces de mensonges, assurait que le pire de tous étaient le "statistic lie", il n'est pas mauvais de se défier des statistiques. La vie d'un peuple est trop compliquée, elle est faite de trop de matériaux, pour qu'un banal alignement de chiffres puisse rendre compte de tout. Les Canadiens français de l'Ouest ne sont que 100,000... et après? Nous ne restions que 60,000 lors de la cession! Ils sont entourés d'ennemis dangereux, soit! Mais on s'extasie sur la survivance des nôtres aux Etats-Unis, là où nos compatriotes, à qui il eût fallu hélas!

..."la plaine et la charrue,
Le grand air dont le souffle ondoie au front des blés",

se virent péniblement encerclés dans des villes, travaillant à de durs métiers, pour de riches maîtres qui souvent valaient moins qu'eux. Et après cela l'on craindrait pour nos Canadiens français de l'Ouest? Ceux qui ont visité les magnifiques paroisses échelonnées le long de la Rivière Rouge, ou encore les régions plus neuves de la montagne de Pembina où les nôtres ont fait de si sensibles progrès, ceux qui sont venus en contact avec les groupes français plus avancés à l'Ouest savent à quoi s'en tenir. Le Canadien français se sent là bien chez lui, il est venu offrir à cette terre vierge son coeur et ses bras; il a répété l'humble et sublime geste des aïeux; il a jeté le blé en terre et il a peuplé les vieux bers apportés de "chez-nous", les vieux bers que les aïeules avaient bercés. Bientôt la paroisse est apparue, la paroisse qui unit les énergies en un faisceau infrangible, la paroisse, gage de survie et d'immortalité.

"Nos ennemis connaissent bien la force de cette communauté française; je me souviens avoir lu dans le *Saturday Post* de Winnipeg, un article très significatif de Knox MacCee à ce sujet.

"Les Canadiens français de l'Ouest veulent vivre, et ils vivront! Mais, de grâce, cessons de clamer à leur disparition, car on ne manquera pas de les décourager eux-mêmes d'abord, puis ce sera un excellent moyen d'enrayer le peu de colonisation que la négligence et l'incurie générales permettent d'y faire; ce sera surtout donner des ailes nouvelles à la vieille légende qui voudrait voir, dans un avenir prochain, aux pays de l'Ouest un catholicisme totalement anglais.

"Emile Baumann nous raconte la touchante histoire d'un paysan du Moyen-Age qui avait fait le voeu de se rendre à un lieu de pèlerinage éloigné, sur ses deux genoux. Il partit un beau matin, mais à peine avait-il fait quelques pas qu'il se déchira aux ronces du chemin; il se traîna malgré tout, s'écorchant, mais avançant toujours. Et voilà que ceux qui faisaient le même voyage, le précédant, annonçaient à tous sa venue et les foules accouraient à sa rencontre, et on se mit à balayer les routes sur son passage, on lui prépara des lieux de repos et la nuit on éclaira sa route. Sous la figure de ce pèlerin, je me suis souvent, bien souvent, représenté ma propre patrie accomplissant elle aussi un rude trajet et une montée douloureuse, et, le dirais-je? dans mon coeur j'ai juré d'essayer de l'aider toujours. Même si dans toute ma vie je ne pouvais donner que quelques coups de balais pour aplanir son chemin, je n'aurais perdu ni mon temps ni ma peine. C'est ce qui m'a fait aujourd'hui m'élever contre des idées que je crois dangereuses et pleines de péril national... Puisse Dieu bénir ces pauvres lignes".

Tous nos remerciements à M. Fleury pour sa juste appréciation de notre cause.

—o—

Définition masculine de *l'éternité*: L'intervalle de temps qui s'écoule entre l'instant où une femme a dit: "Je suis prête" et celui où elle sort de la maison.

PRINCE-ALBERT

Les Franco-Canadiens de Prince-Albert doivent venir en aide au Collège français de Gravelbourg

Tous les Franco-Canadiens savent en quoi consiste l'"Aide au Collège français"; depuis plusieurs mois déjà il en est question dans chaque numéro de ce journal. Résumons-le brièvement encore une fois.

Le Collège de Gravelbourg est une institution d'enseignement secondaire classique destinée à former l'élite intellectuelle dont nous avons besoin dans la province. L'enseignement qu'on y donne est à base française et la maison doit assurer son avenir comme institution nettement française.

Le Collège est actuellement la propriété de S. G. Mgr Mathieu. De son vivant, nous n'avons rien à craindre, nous avons l'assurance qu'il demeurera ce qu'il est aujourd'hui. Mais l'archevêque de Régina peut disparaître et rien ne nous garantit que son successeur sera dans les mêmes dispositions à l'égard de l'élément catholique de langue française. Il s'agissait de confier le collège à une congrégation qui fût en mesure d'en assurer le maintien comme collège français. Mgr Mathieu a fixé son choix sur les Oblats, dont on connaît la belle oeuvre d'apostolat dans l'Ouest. Ils ont déjà pris possession du collège de Gravelbourg et ils sont prêts à en assumer la propriété exclusive, à la condition qu'on leur vienne en aide.

Le Collège de Gravelbourg est la seule maison d'éducation française dans la Saskatchewan. Il existe un collège pour les catholiques anglais à Régina, un autre pour les catholiques allemands à Muenster: les Franco-Canadiens doivent avoir le leur à Gravelbourg.

Pourquoi avoir choisi Gravelbourg, une localité du sud, pour y placer un collège destiné à desservir toute la province? N'aurait-on pas pu lui trouver un emplacement plus central?

Sans doute, on aurait pu faire un meilleur choix, du simple point de vue géographique: mais on aurait alors opté pour Régina ou Saskatoon, qui sont des centres exclusivement anglais. Or il fallait précisément à tout prix écarter toute influence anglaise, et pour cela il était nécessaire d'édifier l'oeuvre dans un milieu nettement français et qui eût toutes les chances de demeurer français. Gravelbourg offre toutes les garanties désirables sous ce rapport, et c'est pour cela qu'il a été choisi.

On demande cinquante milles piastres aux Franco-Canadiens de la Saskatchewan pour assurer l'existence de leur collège français. Déjà plusieurs paroisses en corps et de nombreuses personnes individuellement ont apporté leur obole. La quote-part de la ville de Prince-Albert a été fixée à mille piastres. Elle atteindra cette somme, elle la dépassera même. Déjà plus de six cents piastres ont été souscrits vendredi soir, dans l'espace de quelques minutes.

Un comité de six membres a été chargé de visiter à domicile tous nos compatriotes afin de leur demander de contribuer, dans la mesure de leurs moyens, à cette oeuvre éminemment nationale. Ce travail se fera au cours de la semaine prochaine.

Les temps sont durs, nous le savons; mais quel est celui d'entre nous qui refuserait d'accomplir un léger sacrifice dans l'intérêt de notre survivance comme groupe français dans cette province? Le Collège français de Gravelbourg est l'oeuvre de tous, riches et pauvres, professionnels et artisans. C'est ce qu'indiquera clairement la liste des souscripteurs que nous publierons dans le *Patriote*. Les offrandes les plus modestes, quelles qu'elles soient, seront acceptées avec reconnaissance.

Le Comité de Souscription.

—M. Pat Burns, le fondateur de la grande maison de conserves de viandes de Prince-Albert, était de passage dans notre ville ces jours derniers. Samedi il a été l'hôte d'honneur des hommes d'affaires au club Keewatin.

—Notre compatriote bien connu M. J. E. Morrier a été élu membre du conseil des arpenteurs fédéraux, à la convention annuelle de leur association qui a eu lieu la semaine dernière à Ottawa.

Diocèse de Prince Albert

Dispositif du carême

Les règlements concernant le jeûne et l'abstinence du carême, tels qu'ils doivent être observés dans le diocèse de Prince Albert, selon les prescriptions du droit Canon et les indults particuliers sont les suivants:

I.—La loi de l'abstinence défend l'usage de la viande et du bouillon gras extrait de la viande, mais permet les oeufs, le lait, le beurre et le fromage. La graisse de n'importe quel animal peut être employée pour préparer les aliments.

II.—La loi de l'abstinence permet seulement un repas complet chaque jour et deux collations: une le matin, l'autre le soir.

III.—Pour la collation du matin, il est permis de prendre une tasse de café, de thé ou de chocolat avec deux onces de nourriture solide. Pour la collation du soir, huit ou dix onces sont permises.

IV.—La défense de manger de la viande et du poisson au même repas est abolie, les jours où la viande n'est pas défendue.

V.—Il est permis de prendre le repas principal le soir, et la collation du soir à midi si on préfère.

VI.—La loi de l'abstinence seule n'oblige que tous les vendredis de l'année.

VII.—Les lois du jeûne et de l'abstinence obligent le mercredi des Cendres, les mercredis et vendredis du Carême, les trois jours de tous les Quatre-Temps, et la vigile de la Pentecôte, de l'Assomption, de la Toussaint et de Noël.

VIII.—La loi du jeûne seul, sans abstinence, oblige tous les lundis, mardis, jeudis et samedis du carême, à l'exception seulement du samedi des Quatre-Temps.

IX.—Une décision récente du St-Siège (29 octobre 1919) défend, les jours de jeûne sans abstinence, de manger de la viande plusieurs fois par jour.

X.—Il n'y a ni jeûne ni abstinence les dimanches, les jours d'obligation ainsi qu'à partir de midi du Samedi-Saint. Les vigiles qui tombent un dimanche ou un jour de fête d'obligation ne sont plus anticipées au jour précédent quant au jeûne et à l'abstinence.

XI.—La loi d'abstinence oblige tous les fidèles depuis l'âge de vingt-et-un ans accomplis jusqu'au début de leur soixantième année.

XIII.—Ce règlement oblige tous les fidèles qui ont l'âge requis. Cependant dans certaines circonstances ils peuvent être personnellement dispensés de l'observation du jeûne ou de l'abstinence. Par exemple: les malades, infirmes, convalescents, et les femmes enceintes ou nourrices en sont dispensés. Sont aussi dispensées des lois du jeûne les personnes employées à de durs travaux. Quand des fidèles doutent s'ils sont ou non dans des circonstances où l'on est dispensé du jeûne ou de l'abstinence, ils doivent consulter leur confesseur et se conformer à sa décision.

XIV.—Il faut se rappeler toutefois que l'observation du Carême ne consiste pas seulement dans le jeûne et l'abstinence, mais que le carême est par-dessus tout un temps de recueillement, de prière et de renoncement. Ceux surtout qui pour une raison quelconque sont dispensés du jeûne et de l'abstinence doivent y suppléer par le renoncement, les bonnes oeuvres compatibles avec leur état et tout spécialement par des aumônes selon leurs moyens: on oublie beaucoup trop ce dernier point. A propos de cette aumône, permettez-nous de vous suggérer de secourir surtout les pauvres affamés de l'Europe, oeuvre qui nous est tant recommandée par Notre Saint-Père le Pape. Et pour vous la faciliter, nous nous ferons un plaisir de transmettre vos offrandes à mesure que nous les recevrons.

XV.—Usant de la faculté spéciale donnée aux Ordinaires pour l'extension du temps des Pâques, nous permettons aux fidèles de ce diocèse de remplir leur devoir pascal, à partir du quatrième dimanche de carême, jusqu'au dimanche de la Trinité inclusivement.

L'exposition de volailles

La troisième exposition de l'association des éleveurs de volailles du district de Prince-Albert, qui s'est ouverte hier, dans l'édifice situé à l'angle de la rue de la Rivière et de la deuxième avenue ouest, se continue aujourd'hui et demain. L'exposition est ouverte au public jusqu'à dix heures du soir. De nombreux prix consistant en coupes, médailles et argent seront disputés par les concurrents qui ont amené une intéressante variété de volatiles.

La convention des laitiers.

La convention annuelle des laitiers, qui s'ouvre aujourd'hui à Prince-Albert, s'annonce comme un succès et l'on escompte une nombreuse assistance. C'est la première fois qu'elle aura lieu dans notre ville. Les séances se tiendront à l'hôtel de ville, dans la chambre du conseil. La plupart des discours qui seront prononcés toucheront aux problèmes qu'ont à résoudre les laitiers dans leur vie quotidienne. De nombreux prix seront distribués par l'hon. C. M. Hamilton, ministre de l'agriculture de Régina. Entre autres choses intéressantes, il y aura un concours d'appréciation d'animaux par les garçons et les filles et l'examen d'échantillons de beurre du Danemark, de la République Argentine et des Etats-Unis.

Dans quelle ville fait-on la meilleure chère en carême?

—A Jérusalem, car les murailles sont *détruites* (des truites).

La part du Canada à l'indemnité allemande

Ottawa — La part de l'indemnité allemande que recevra le Canada, si jamais il en reçoit, sera basée sur la part touchée par la France et le pourcentage reçu par l'Angleterre. Depuis longtemps le montant de ces réclamations qui est de 600 à 800 millions de dollars est rendu à Londres. Les deux gouvernements anglais et canadien sont en continuelle correspondance à ce sujet. En attendant le Canada continuera à considérer sa part de l'indemnité allemande comme un revenu très aléatoire et n'ayant aucune place dans notre budget.

Notre lettre du marché

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur notre "Lettre du Marché" publiée en page trois. Ils y trouveront des renseignements intéressants sur la question du prix du blé, les raisons de la baisse actuelle et les probabilités pour l'avenir.

Un enfant apprenait le catéchisme:
—Qu'est-ce que la foi? lui dit le curé. — La foi, c'est le samedi. — Comment? — Oui, le samedi, c'est la *fois* que je ne vais pas à l'école.

On offre en vente pour les semences du blé Marquis pur et de l'avoine Marquis Banner ayant gagné les deux premiers prix aux concours de garçons et filles de Prince-Albert et de Saskatoon. S'adresser à Pierre Collège P. O. North Side, Prince-Albert, Sask. 48-52

¼ de Section à vendre, dans le district d'Arborfield, Sask.
5½ milles de l'église, centre canadien-français.
40 acres pour être mis en culture ce printemps. 30 à 35 acres en foin, le reste très aisé à faire.
S'adresser: Joseph Benoit, Arborfield, Sask.
49-51

Institutrice demandée pour l'école Dinelle No 1176. Canadienne Française pouvant enseigner parfaitement les deux langues. Pour commencer le 15 mars ou le 1er avril.
A. LALONDE, Sec. Trés.
49-52

En achetant chez Coté, vous gardez votre argent dans la place. Profitez des prix réduits, combattez les monopoles et retournez chez vous satisfaits. Cour à bois Coté, Montmartre. 45-46

ON DEMANDE un professeur de piano pour une ou deux leçons par semaine. S'adresser à Mme Janssens, 403 11ième rue Est. 46-47

REMERCIEMENTS à la Sainte Vierge et au Sacré-Coeur pour guérison obtenue avec promesse de publier. Un particulier de St-Paul. Vonda, Sask. 45-47

INSTITUTRICE. — On demande une institutrice pour enseigner le français et l'anglais, engagement immédiat. S'adresser à L. N. Dubois, Albertville, Sask. Ecole d'Albertville No 3420. 45-46

PERDUS.

Vache bleu-rouan avec veau à face blanche. Génisse de deux ans d'un bleu-rouan clair, avait clochette la dernièr fois qu'elle a été vue. Génisse de deux ans, tachetée rouge et blanc Veau, hereford, deux ans, face blanche. Génisse rouge, 7 mois. Ces animaux excepté deux veaux, sont décornés et marqués "GUY" sur le côté droit.
Récompense pour informations.
M. J. Guy,
BIG RIVER, Sask. 45-50

DEMANDE D'EMPLOI.

Homme d'une quinzaine d'années d'expériences dans beurrerie ou fromagerie demande emploi dans la Saskatchewan ou l'Alberta. Bonnes références.
S'adresser à J. N. C., Maeshowe, Sask. 45-45

ON DEMANDE pour le district scolaire BUFFER'S-LAKE, institutrice ayant certificats et pouvant enseigner les deux langues. Ecole ouvrira le 1er mars pour 10 mois; assistance 22 élèves. Résidence privée près d'école. Beau site. Les demandes doivent dire quel montant demandé par mois. Ecole près du chemin de fer, sur la ligne entre Vonda et Howell. Envoyez application de suite à Charles Le Scelleur, Sec., Vonda, Sask. 45-47

160 ACRES DE TERRE à vendre avec maison à deux étages, 18x22. Ecuries pour 12 têtes d'animaux; grainerie 12x14. Bon puits. Aussi magasin, 16x20, faisant le coin de la rue près de l'église et du presbytère. Centre canadien-français. A vendre aussi, toutes les machines agricoles, 2 vaches, 2 chevaux, tous les meubles de la maison. Prix:
Magasin, 1 acre de terre et accessoires $1 000.00
160 acres de terre et bâtisses $3,500.00
Conditions pour la terre $2,000 comptant. Balance à termes.
Vendra magasin séparément ou avec ferme.
Pour plus amples informations, s'adresser à
Jos. PIROT, ST-EDOUARD, ALTA. 46-47

ON DEMANDE pour le district scolaire de Vonda, institutrice ayant certificats et pouvant enseigner les deux langues. Ecole ouvrira le 1er mars, pour dix mois. Engagement pour l'année. Assistance 24 élèves. Bonne pension à 3-4 de mille de l'école. Les demandes doivent dire quel montant demandé par mois. Ecole 4 milles de Vonda. Envoyez application de suite à Charles Le Scelleur, Sec., Boîte 83, Bonda, Sask. 45-47

A VENDRE le quart S.E. 8, 55, 10, à LAFOND, Alberta, avec dix bêtes à cornes, deux chevaux et tout un roulant. Bonne terre à blé, excellent paturage, vingt acres de lac. Conditions faciles. S'adresser à J. Chambe, Lafond, Alta. 46-17

ON DEMANDE—Pour le District Scolaire de PERIGORD, institutrice demandée, ayant certificats et pouvant enseigner les deux langues. Services requis pour le commencement ou la mi-février; engagement pour l'année si satisfaction donnée. Les demandes doivent dire quel montant demandé par mois.—Edouard Bernier, Sec.-Trés. Dist. Scolaire 850, Perigord, Sask. 45-48

A VENDRE—Beau restaurant à vendre à St-Lazare, Man. A vendre également, machine à vues animées "Pathescope" presque neuve. Logement au-dessus du restaurant, six pièces. Boucherie attenant au Restaurant. Le tout à sacrifice pour un prompt acquéreur. Cause de vente: Décès. E. Hébert, Saint-Lazare, Man.

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602,

HOTEL A VENDRE, avec ameublement complet, une partie comptant, la balance $100 par mois. S'adresser à Mme veuve E. Anctil, Marcelin, Sask.